



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

1
2
6

2024 – N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

INSCRIPTIONS INÉDITES D'EURÔMOS, I DÉDICACES ET INSCRIPTIONS HONORIFIQUES DE L'AGORA

Abuzer KIZIL*, Julie BERNINI**, Pierre FRÖHLICH***, Laurent CAPDETREY****

Résumé. – Sont publiées ici plusieurs inscriptions mises au jour sur l'agora d'Eurômos, fouillée par l'équipe d'Abuzer Kızıl. Elles illustrent la présence, au II^e s. a.C. puis à l'époque impériale, de familles influentes qui ont fait ériger des statues de bronze dont il subsiste les bases situées à l'est de l'agora. Celles-ci portent au moins neuf dédicaces que l'on peut rassembler en trois ensembles cohérents. À ces documents s'ajoutent quatre autres inscriptions découvertes à différents endroits de l'agora. La mise en relation de plusieurs de ces documents avec l'étude architecturale de l'agora permet d'en mieux saisir la chronologie et suggère une reconstruction partielle de l'agora sous le Haut-Empire, peut-être après le grand séisme de 141 p.C.

Abstract. – This article publishes a series of inscriptions that were discovered in the agora of Euromos, excavated by Abuzer Kızıl's team. They show the presence of influential families in the 2nd century BCE and then in the Imperial Period, who had bronze statues erected, the bases of which have been preserved on the eastern side. These bear at least nine dedications, which can be grouped into three coherent sets. In addition to these documents, four other inscriptions were found in different parts of the agora. Linking a number of these documents to the architectural study of the agora provides a clearer picture of its chronology and suggests that the agora was partially rebuilt during the High Empire, maybe after the great earthquake of 141 BC.

Mots-clés. – Épigraphie, Euromos, Carie, stéphanéphore, honneurs, notables, agora, statues, portiques.

Keywords. – Epigraphy, Euromos, Karia, stephanephoros, honors, notables, agora, statues, porticoes.

* Université de Muğla, **Université de Lille – UMR 8164 – HALMA, ***Université Bordeaux Montaigne – UMR 5607 – Institut Ausonius.

INTRODUCTION : RECHERCHES SUR L'AGORA D'EURÔMOS (2012-2022)¹

L'agora d'Eurômos occupe un espace rectangulaire, long de 70,50 m et large de 67,50 m. La place, libre de constructions, est entourée de quatre portiques. Abandonné à l'époque byzantine, le site a livré de très nombreux blocs effondrés sur place qui permettent de reconstituer son histoire. Bien que l'agora ait été photographiée par Louis Robert dans les années 1930², les voyageurs puis les archéologues se sont peu intéressés au site, lui préférant les ruines romantiques du temple de Zeus Lepsynos³. La première étude scientifique de l'agora débuta en 2011, lorsque Abuzer Kızıl et son équipe entreprirent d'en nettoyer les vestiges. Les premiers sondages eurent lieu l'année d'après et au cours des 10 années qui suivirent, entre 2012 et 2022, plusieurs opérations d'inventaire et de fouille permirent non seulement de préciser notre connaissance de l'organisation et de la chronologie de cet espace, mais aussi de mettre au jour plusieurs inscriptions⁴.

Cet article constitue la première publication d'une série dédiée aux inscriptions inédites découvertes sur le site d'Eurômos à partir de 2012. Il rassemble les dédicaces et les inscriptions honorifiques découvertes dans les vestiges des différents portiques de l'agora (fig. 1), en suivant un ordre topographique, qui permet d'aborder successivement les différents types d'inscriptions : une série de bases de statues tardo-hellénistiques (portique est), une dédicace

1. J. Bernini, P. Brun, L. Capdetrey, L. Costa, Cl. Coutelier, R. Descat, P. Fröhlich, K. Konuk, E. Le Quéré, Fr. Prost et J. Rivault ont participé aux recherches de l'équipe française sur l'agora d'Eurômos de 2012 à 2017, sous la responsabilité d'A. Kızıl, Directeur des fouilles d'Eurômos. Côté français, le financement a été assuré grâce à des subventions de l'Institut Ausonius-UMR 5607, du programme « Eurômos » mené par K. Konuk et financé par le Ministère des Affaires Étrangères, de l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne et de l'IUF de P. Brun. Nous remercions Patrice Brun, Jeanne Capelle et les deux rapporteurs mandatés par la REA pour leur relecture, ainsi que Thomas Corsten et Anna Heller pour leur aide à propos de certains documents de ce dossier. – Cette recherche a aussi bénéficié du cadre scientifique du programme IdEx « Investissements d'avenir » de l'Université de Bordeaux / GPR « Human Past ». Sauf mention contraire, toutes les photographies sont des auteurs.

2. L. ROBERT, « Rapport sur un premier voyage en Carie », *AJA* 39, 1936, p. 331-340.

3. L'agora est mentionnée par G. E. BEAN, *Turkey beyond the Maeander. An Archaeological Guide*, Londres 1971, p. 47 et W. KOENIGS, *Türkei. Die Westküste von Troja bis Knidos*, Zurich 1984, p. 196. B. SIELHORST, *Hellenistische Agorai*, Berlin 2015, p. 296 fournit une synthèse des quelques données disponibles avant les travaux de l'équipe d'A. Kızıl.

4. Sur les travaux menés sur l'agora entre 2012 et 2022, voir : A. KIZIL, T. DOĞAN, « Euromos 2013 Yılı Kazı Çalışmaları », *KST* 36, 2014, p. 401-425 ; A. KIZIL, T. DOĞAN, « Euromos 2014 Yılı Çalışmaları », *KST* 37, 2015, p. 209-232 ; A. KIZIL, T. DOĞAN, « Euromos 2015 Yılı Çalışmaları », *KST* 38, 2016, p. 497-520 ; A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapports préliminaires sur les travaux réalisés en 2015 », *Anatolia Antiqua* 24, 2016, p. 321-338 (p. 321-325 sur l'agora) ; A. KIZIL, T. DOĞAN, « Euromos 2016 Yılı Çalışmaları », *KST* 39, 2017, p. 623-644 ; A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2016 », *Anatolia Antiqua* 25, 2017, p. 161-208 (p. 161-166 sur l'agora) ; A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2017 », *Anatolia Antiqua* 26, 2018, p. 161-186 (p. 171-174 sur l'agora) ; A. KIZIL, T. DOĞAN, « Euromos antik kenti 2019-2020 yılı kazı çalışmaları », *Kazı Çalışmaları*, 2022, p. 19-34 (p. 21-26 sur l'agora) ; A. KIZIL, « Euromos Agorası Kuzey Stoa Üzerine Bir Ön Değerlendirme », *Höyük* 9, 2022, p. 1-32 ; A. KIZIL, « Euromos 2021 Yılı Çalışmaları », *KST* 42, 2022, p. 19-40.

d'une fontaine à Auguste et quelques fragments de dédicaces monumentales (portique sud), des fragments d'une dédicace sur l'architrave du portique ouest et enfin une inscription honorifique du portique nord.

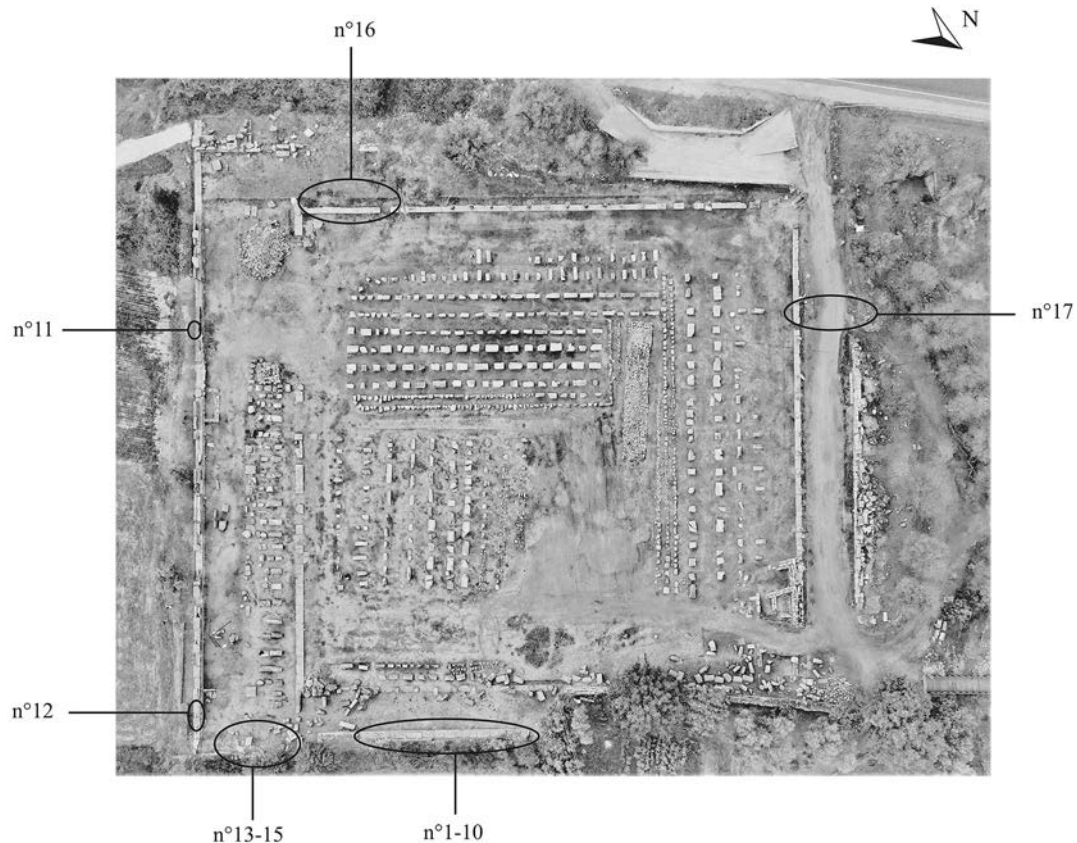


Figure 1 : photographie aérienne de l'agora d'Eurômos (2022) et localisation des inscriptions.

1. – LES DÉDICACES DES BASES DE STATUES DU PORTIQUE EST

Les fouilles ont révélé une partie du soubassement du mur de fond du portique est. Il s'élève à 5,30 m du stylobate des colonnes de la façade. Sa paroi interne a été dégagée sur une longueur de 26 m (fig. 2a). Le mur se poursuivait sur quelques mètres vers le nord. Dans son état actuel, son soubassement se compose d'une plinthe surmontée d'orthostates et de blocs de couronnement, ces derniers d'une hauteur irrégulière. Il est en partie composé de blocs remployés, parfois retournés verticalement (pour la base et les orthostates), à l'origine destinés

à de grandes bases de statue, du type des « socles composés »⁵. Dans certains de ces blocs, on peut toujours voir les mortaises destinées aux pieds de statues en bronze tournées dans la direction contraire à l'agora (dos à la place) (fig. 2b). Par ailleurs, 4 blocs sont des bases de statue sur lesquelles sont inscrites 9 dédicaces, publiques et surtout privées. Certaines inscriptions sont disposées à l'envers, ce qui montre que ces blocs ont été remployés sans tenir compte de la présence des textes (cf. *infra* part. 5). La paroi externe du mur, extérieure au périmètre des fouilles, n'a pu être dégagée et on ne sait pas si elle portait également des inscriptions.

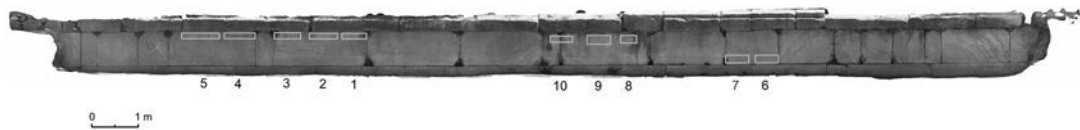


Figure 2a : orthophoto du mur du portique est et localisation des inscriptions sur les bases remployées.

Acquisition terrain L. Costa (2016) et traitements photogrammétriques Cl. Coutelier (2024).



Figure 2b : photographie du mur du portique est, vu du sud.

L'existence d'un lien entre les dédicaces et ces blocs de semelle n'est pas avérée. De même, la disposition initiale des bases de statue est inconnue. Quoiqu'il en soit, les dédicaces forment trois groupes : celui des deux bases qui composent le groupe statuaire de la famille de Démétrios, fils de Pythéos, celui de la base dite de Iatroklès et celui de la base portant au moins deux consécration de statues par testament.

5. Selon la typologie de G. BIARD, *La représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique*, Athènes 2017, p. 195-200.

GROUPE DES STATUES DE LA FAMILLE DE DÉMÉTRIOS, FILS DE PYTHÉOS

La base de ce groupe statuaire est composée de deux blocs (fig. 3) : le bloc de droite, plus long que celui de gauche, porte trois statues, le bloc de gauche deux statues. Tous les individus représentés appartiennent à la même famille (voir *infra* le commentaire général).

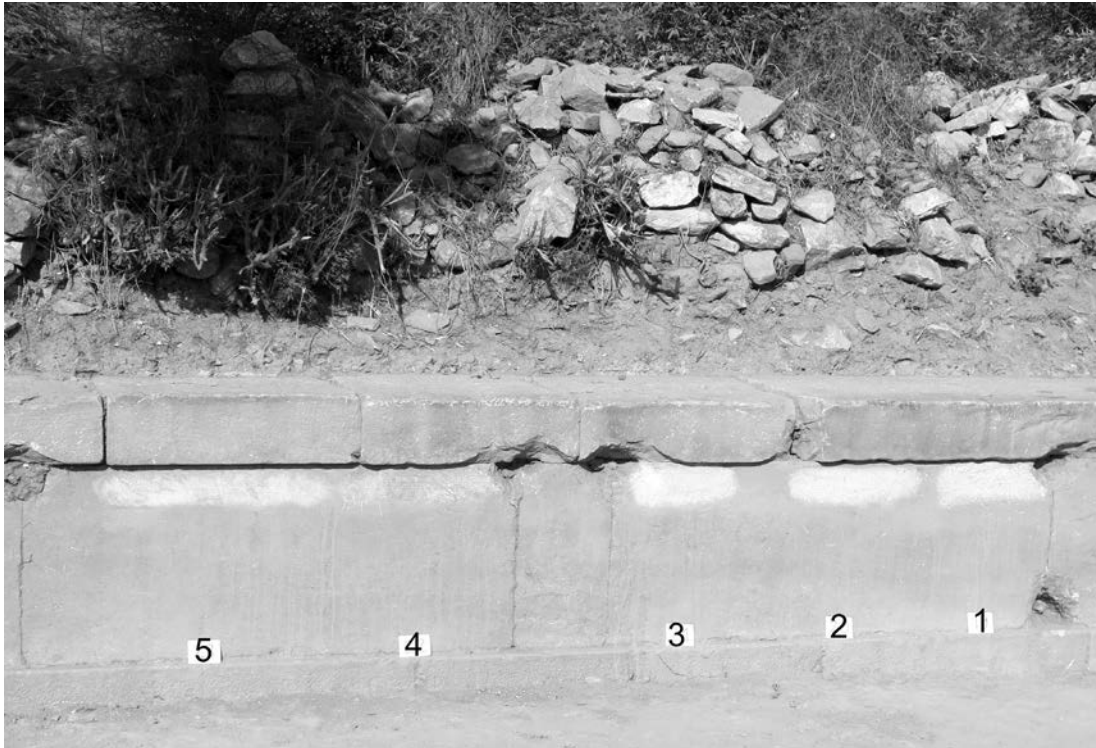


Figure 3 : photographie des blocs des inscriptions n°1-5.

1. Dédicace de la statue de Pythias fille de Pythéos, érigée par son frère Démétrios fils de Pythéos

Base de statue. Bloc de marbre. Troisième bloc à gauche après le bloc sur lequel est gravée le n° 10. Même bloc que les inscriptions n°s 2 et 3. Texte à droite du bloc (fig. 4). Dim. bloc : 198 x 72 cm de façade.

Champ épigraphique conservé : L. 41 cm. H. 8,5 cm. Lettres : H. 15 mm. Écriture de la basse époque hellénistique, plutôt du II^e s. a.C. *Alpha* à barre brisée, *pi* aux hastes inégales, *thêta* à point central. Interligne 8 mm.

Photos, estampages.

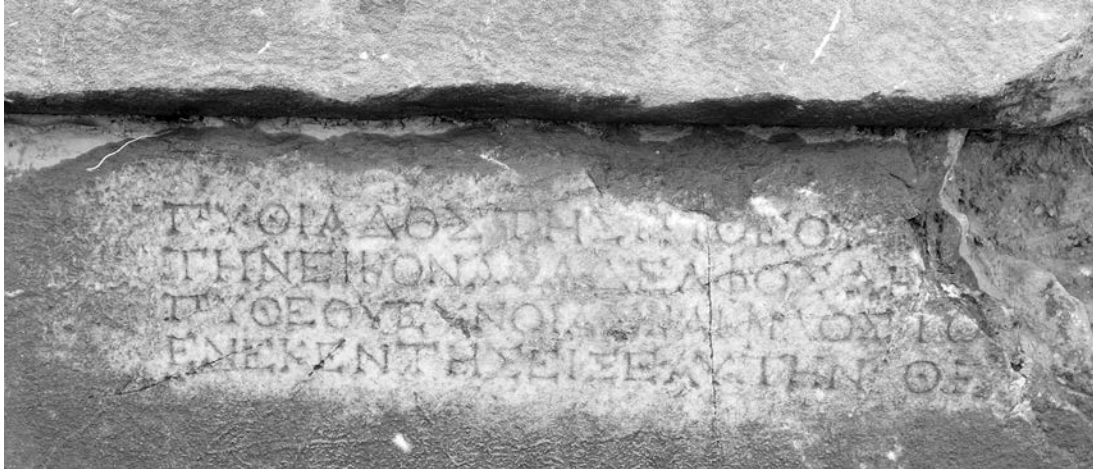


Figure 4 : photographie de l'inscription n°1.

Πυθιάδος τῆς Πυθέου ^{vac.}

τὴν εἰκόνα ὁ ἀδελφὸς Δη[μήτριος]

Πυθέου εὐνοίας καὶ φιλοστο[ργίας]

ἔνεκεν τῆς εἰς ἑαυτὴν θε[οῖς].

« Démétrios fils de Pythéos, son frère, (a consacré) aux dieux la statue de Pythias fille de Pythéos, en raison de son dévouement et de son affection envers elle ».

2. Dédicace de la statue de Maiandria, érigée par son père, Démétrios fils de Pythéos

Même bloc que n°1. Texte au centre du bloc.

Champ épigraphique : L. 52 cm ; H. 8,6 cm. Lettres : H. 15 mm ; *phi* 21 mm. Même écriture que n°1.

Interligne 8 mm.

Photos, estampages.

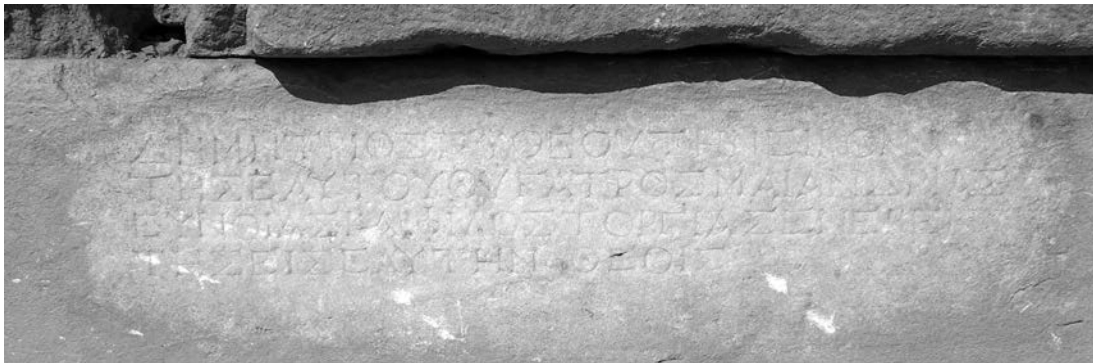


Figure 5 : photographie de l'inscription n°2.

Δημήτριος Πυθέου τὴν εἰκόνα
 τῆς ἑαυτοῦ θυγατρὸς Μαιανδρίας
 εὐνοίας καὶ φιλοστοργίας ἕνεκεν
 τῆς εἰς ἑαυτὴν θεοῖς. ^{vacat}

« Démétrios fils de Pythéos (a consacré) aux dieux la statue de sa fille Maiandria en raison de son dévouement et de son affection envers elle ».

3. Dédicace d'une statue de lui-même par Démétrios fils de Pythéos, stéphanéphore

Même bloc que n°1. Texte à gauche du bloc.

Champ épigraphique conservé : L. 34,5 cm ; H. 7,2 cm. Lettres : H. 15 mm ; *phi* 24 mm. Écriture de la basse époque hellénistique. *Apices* prononcés, *alpha* à barre brisée, *pi* aux hastes inégales, *thêta* à point central, *phi* en boucle. Interligne 8 mm.

Photos, estampage.

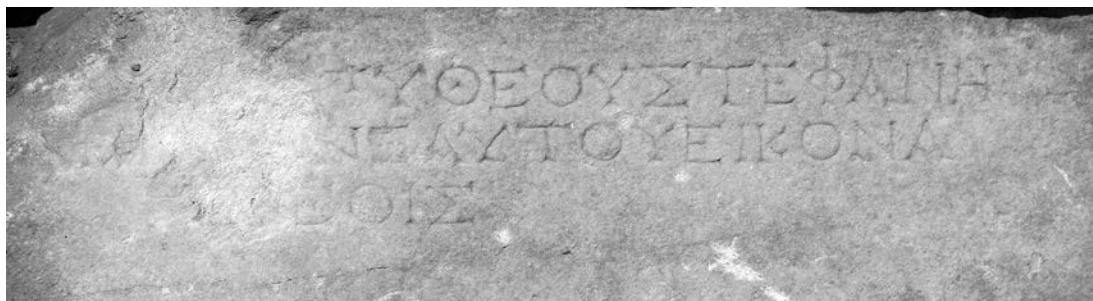


Figure 6 : photographie de l'inscription n°3.

[Δημήτριος] Πυθέου στεφανη-
 [φορήσ]α[ς τῇ]ν ἑαυτοῦ εἰκόνα
^{vacat} [θ]εοῖς. ^{vacat}

« Démétrios fils de Pythéos, stéphanéphore, (a consacré) aux dieux une statue de lui-même. »

Notes critiques : l'angle gauche du bloc a disparu. L. 1 : le nom est certain, c'est l'auteur des dédicaces présentes sur les deux autres blocs. L. 2 : sur l'estampage, on voit nettement les restes d'un *alpha* au centre de la ligne. La lacune est d'environ 3 lettres à droite de l'*alpha*. La restitution s'impose : στεφανη[φορήσαντ]α [τῇ]ν serait trop long et l'article seul trop court ; στεφανη[φορήσ]α[ς τῇ]ν seul convient. L. 3 : une seule lettre manquante.

4. Dédicace de la statue de Pythéos fils d'Artémisios, érigée par Démétrios fils de Pythéos

Base de statue. Bloc de marbre très veiné. Deuxième bloc à gauche après le bloc portant les inscriptions n^{os} 1-3. Même bloc que l'inscription n° 5. Texte à droite du bloc. Dim. bloc : L. 184,5 ; H. 72 cm.

Champ épigraphique conservé : L. 54 cm ; H. 6 cm. Lettres : H. 14 mm ; *phi* 23 mm. Écriture de la basse époque hellénistique, légèrement différente de celle des n^{os} 1-3 : *alpha* à barre incurvée, *apices* un peu moins marqués. Interligne 8 mm.

Photos, estampage.



Figure 7 : photographie de l'inscription n°4.

[Δημήτ]ριος Πυθέου τὴν εἰκόνα τοῦ πα[τρὸς]
Π[υθέο]υ τοῦ Ἀρτεμισίου εὐνοίας ἔνεκε[ν καὶ]
φιλοστοργίας τῆς εἰς ἑαυτὸν ^{v.} θεοῖς. ^{vac.}

« Démétrios, fils de Pythéos (a consacré) aux dieux la statue de son père Pythéos fils d'Artémisios en raison de son dévouement et de son affection envers lui. »

Notes critiques : l'angle gauche du bloc a disparu. L. 2 : on peut reconnaître le bas d'une haste verticale au début de la ligne ; au milieu de la lacune l'angle inférieur gauche de ce qui doit être un *epsilon*.

5. Dédicace de la statue de Maiandria fille de Démétrios, élevée par son fils Démétrios fils de Pythéos

Même bloc que le n° 4. Texte vers la gauche du bloc, presque centré.

Champ épigraphique : L. 70,7 cm ; H. 8,3 cm. Lettres : H. 14 mm. Écriture de la basse époque hellénistique, légèrement différente de celle des n^{os} 1-3 : *alpha* à barre incurvée ou brisée, *apices* un peu moins marqués, *phi* plus sobre. Interligne 8 mm.

Photos, estampage.

Δημήτριος Πυθέου τὴν εἰκόνα τῆς μητρὸς
Μαιανδρίας τῆς Δημητρίου τοῦ Λέοντος
εὐνοίας καὶ φιλοστοργίας ἔνεκεν τῆς εἰς αὐτὴν
^{vacat} θεοῖς. ^{vacat}

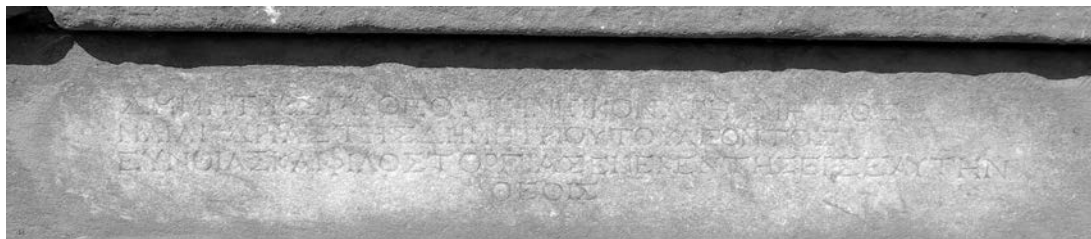


Figure 8 : photographie de l'inscription n°5.

« Démétrios fils de Pythéos (a consacré) aux dieux la statue de sa mère Maiandria fille de Démétrios fils de Léôn, en raison de son dévouement et de son affection envers elle. »

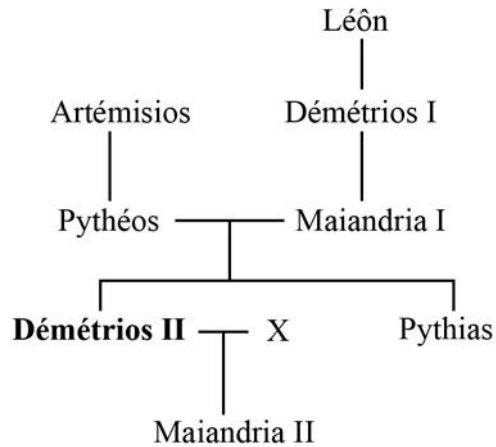
Il s'agit toujours du même personnage. Probablement à l'occasion de sa stéphanéporie (n° 2) et de sa propre initiative, il a consacré un groupe statuaire représentant sa famille : sur le bloc de gauche les statues de son père et sa mère (n°s 4-5), sur le bloc de droite, la sienne, en position centrale vis-à-vis du groupe, avec celles de sa sœur et de sa fille (n°s 1-3). Les textes se conforment aux usages de ce type de monuments mettant en exergue une famille, avec l'invocation systématique de l'affection, *φιλοστοργία*⁶. Celle-ci caractérise dans le cas présent les motivations du dédicant envers les personnes dont il érige la statue, et non l'inverse. Le nom Démétrios est banal, mais peu connu à Eurômos, Léôn est mieux attesté⁷. Pythéos et Pythias étaient inconnus jusque-là. Maiandria ne l'était pas, dans la mesure où L. Robert avait signalé une inscription inédite contenant ce nom⁸. Ce nom, de même que sa forme masculine, populaire dans la basse vallée du Méandre (surtout à Milet) aux époques archaïque et classique, se répand à l'époque hellénistique en Carie⁹.

6. Cf. L. ROBERT, *Hellenica* XIII, Paris 1965, p. 39-40 ; J. MA, *Statues and Cities. Honoric Portraits and Civic Identity in the Hellenistic World*, Oxford 2013, p. 180-183.

7. Démétrios : un résidant à Iasos *I.Iasos* 198, 8. Léôn : une attestation à l'époque d'Antigone Dôson, K. KONUK, « New Antigonid Inscriptions from Euromos », *Philia* 9, 2023, p. 135-155, p. 137-149, n°1, I, 40 et II, 69 ; une attestation à l'époque de Philippe V, *I.Nordkarien* 109, 30 (patronyme) ; deux attestations à l'époque impériale, *I.Nordkarien* 116, 4-5 (patronyme) et 126-127.

8. L. ROBERT, *Le Sanctuaire de Sinuri près de Mylasa*, 1, *Les inscriptions grecques*, Paris 1945, p. 76 n. 4. Cette inscription n'a pas été retrouvée dans les carnets de L. Robert déposés au Fonds Louis Robert de l'AIBL, qui contiennent en revanche une inscription où figure un Maiandrios ; elle sera publiée par Th. Boulay et A.-V. Pont.

9. LGPN VB, s.v. Pour les époques précédentes, voir P. THONEMANN, *The Maeander Valley. A Historical Geography from Antiquity to Byzantium*, Cambridge 2011, p. 27-31. Ses observations valent avant tout pour les formes composées (Anaximandros, Mandromachos etc. ; voir surtout le développement de ses arguments dans son article, « Neilomandros. A contribution to the history of Greek personal names », *Chiron* 36, 2006, p. 11-43), car le masculin Maiandrios est encore fort répandu à Milet à l'époque hellénistique (Maiandria y est inconnu). Mais c'est aussi un nom attesté dans d'autres régions d'Asie Mineure (cf. LGPN VA, s.v.).



Grâce aux dédicaces, on peut reconstituer le *stemma* ci-contre. Remarquons que Maiandria I, la mère de notre stéphanéphore, Démétrios II, est la seule dont on mentionne le papponyme. De même, Démétrios II porte-t-il le nom de son grand-père maternel. Bien entendu, il n'est pas exclu qu'il ait eu un frère aîné nommé Artémisios comme son grand-père paternel. Cependant, ces détails laissent supposer que la famille de Maiandria I était plus importante que celle de son époux Pythéos.

LA BASE DE IATROKLÈS FILS D'APOLLONIOS

Le bloc, posé sur son lit d'attente originel et placé dans la première assise du mur, porte deux inscriptions qui témoignent de la présence d'au moins deux statues (fig. 9). Le bloc ayant été retaillé, il n'est pas exclu que la base ait supporté d'autres statues.



Figure 9 : photographie du bloc des inscriptions n°6 et n°7.

φανίου soit [-^{ca} 7-] Φανίου selon la longueur du premier mot – le second est bien plus fréquent que le premier en Carie et on connaît trois individus nommés Phantias à la fin du III^e s. a.C. à Eurômos, d'où notre restitution¹⁰. L. 2 : lacune de 5-6 lettres. On attend la mention d'une prêtrise, exercée soit par l'homme honoré (à l'accusatif), soit par le dédicant, Iatroklès (au nominatif). Les données rassemblées par G. Biard¹¹ montrent qu'il est beaucoup plus fréquent d'indiquer la fonction de la personne honorée, on préférera donc un accusatif, sans exclure que la prêtrise ait pu se rapporter à Iatroklès, honoré par le peuple sur la même base (n° 7). La lacune ne permet pas de restituer un article devant le nom. L'absence d'article n'est pas sans parallèle dans les inscriptions honorifiques¹². L. 3 : lacune d'environ 11 lettres. On peut attendre la mention d'une autre divinité, difficile à identifier. Restituer [καὶ Διὸς Λεψυνου] semble peu vraisemblable : la restitution serait trop longue (14 lettres) ; le cumul de la prêtrise de Zeus Lepsinos avec une autre divinité n'est à ce jour pas attesté à Eurômos, la position seconde de cette divinité serait enfin étrange. [(καὶ) στεφανηφόρον] serait attractif (sans καὶ cela remplit parfaitement la lacune), étant donné la place prise par les stéphanéphores sur l'agora de la cité (voir n°s 3 et 16 et le commentaire *infra*, partie 5) et les parallèles existants (voir *infra* le commentaire). Cependant, cela supposerait que le stéphanéphore ne soit alors plus le prêtre de Zeus Krétagénès, comme il est prévu dans le « règlement constitutionnel » d'époque séleucide¹³. On pourrait aussi envisager que cette partie du texte se rapporte à Iatroklès et donne son titre au nominatif, comme [ὁ στεφανηφόρος] Ἰατροκλῆς (voir le commentaire au n° 7). Cependant, le titre suit normalement le nom du personnage, et non l'inverse. Une autre solution serait de restituer la mention de la statue, qui est régulièrement citée : [τὴν εἰκόνα]. Cependant, à part dans le n° 1, τὴν εἰκόνα figure avant le nom de la personne honorée. L. 4 : lacune d'environ 8 lettres. ΦΙΛΟΥ pourrait se rapporter à un autre parronyme : Θεοφίλου, Δημοφίλου, Παμφίλου, Μητροφίλου. Une autre restitution, [ὕπὸ τοῦ ἑαυτοῦ] φίλου, donnerait un sens satisfaisant, mais semble un peu trop longue (12 lettres).

Il s'agit de la première attestation d'un culte des Douze Dieux en Carie. Non loin de là, on connaît à Cos un sanctuaire, un autel sur l'agora de Magnésie du Méandre, un prêtre à Métropolis¹⁴. Lorsqu'ils sont connus, les prêtres des Douze Dieux sont des citoyens très

10. Stéphanios en Carie : *LGPV* VB, 389 ; Phantias en Carie : *LGPV* VB, 422 ; Phantias à Eurômos : trois individus dans K. ΚΟΝΥΚ, *loc. cit.*, n°1, I, 5, 43-44 et II, 70, 71, entre 227 et 221 a.C.

11. Voir les données présentées dans l'Annexe E de G. BIARD, *op. cit.*

12. En Carie, l'article est absent de plusieurs inscriptions honorifiques pour des prêtres, par exemple à Alabanda dans la seconde moitié du I^{er} s. a.C. (*I.Nordkarien* 351, 1-4 : [ὁ] δῆμος ἐτέμνησεν πάλιν ταῖς [μ]εγάλαις τεμναῖς καὶ ἀνέθηκεν [Α]ριστογένην Μενίσκου τοῦ Ἀριστογέ[ν]ους ἱερέα, *I.Nordkarien* 221, 1-4 : ὁ δῆμος ἐτέμνησεν καὶ ἀνέθηκεν Χρυσάορα Καλικλῆους Γάϊον ἱερέα) et à Tralles à la même époque (*I.Tralles* 86, 1-4 : Ἰούλιον Ἀμυντιανὸν ἱερέα). Voir aussi à Bargasa *I.Nordkarien* 452, à Mylasa *I.Mylasa* 404. On trouve des exemples en Ionie (e.g. *I.Ephesos* 803 ; à Téos *CIG* 3072) et dans d'autres cités (e.g. Thera, *IG* XII 3, 495 ; 522 ; 865, etc. ; Cos, *IG* XII 4, 1055 ; 1146 II, etc.).

13. *I.Nordkarien* 105.

14. Cos : Les Douze Dieux sont présents dans le calendrier sacrificiel du milieu du IV^e s. a.C. (*IG* XII, 4, 274-278). On connaît de nombreuses inscriptions (décrets des III^e et II^e s. et ventes de prêtrise des II^e et I^{er} s. a.C.) exposées dans leur sanctuaire : *IG* XII 4, 15, 22, 23, 27, 29, 36, 41, 42, 50, 304, 326. Le sanctuaire n'a pas été localisé. Magnésie du Méandre : *I.Magnesia* 98. Métropolis : *I.Ephesos* 3418, II^e s. p.C.

en vue. À Cos, Euarétos fut prêtre des Douze Dieux et *monarchos* (éponyme) de la cité¹⁵. À Pergame, le stéphanéphore des Douze Dieux et d'Eumène divinisé était le prêtre attaché au culte du Grand Autel ; le titulaire de la charge était l'un des tout premiers personnages de la cité¹⁶. Par ailleurs, dans le décret de Mytilène sur la restauration et la protection de la démocratie, les Douze Dieux sont invoqués en première position du groupe divin garant de la cohésion civique et de la coopération pacifique entre les citoyens¹⁷. Cette compétence explique la proximité de leur lieu de culte avec l'agora dans plusieurs cités (Athènes, Magnésie du Méandre). Rien ne permet de situer le sanctuaire d'Eurômos.

Bien que la disposition du texte nous conduise à ne pas privilégier cette hypothèse, l'association des Douze Dieux à une autre divinité ne peut pas être totalement exclue. Plutôt courante, elle est attestée à Pergame, à Cos et à Magnésie du Méandre¹⁸ : dans chacune de ces cités, le prêtre de cette collectivité divine est aussi celui d'une divinité dévouée à la protection de la communauté civique.

7. Inscription honorifique publique pour Iatroklès, fils d'Apollônios

Même bloc que le n° 6. Texte en bas à gauche du bloc posé sur son lit d'attente originel (donc en haut à droite du bloc dans sa position initiale ; symétriquement au n° 6). Le bloc ayant été retaillé et mutilé, la partie droite est perdue (fig. 11).

Champ épigraphique : L. 36 cm ; H. 12,5 cm. Lettres : H. 17-18 mm ; 20 mm pour le *phi*. Même écriture soignée de la basse époque hellénistique que pour le n° 6. *Apices* marqués. Interligne : 7-8 mm.

Photographies, estampage.

 Ὁ δῆμος ὤτιμήσεν Ἰατρ[ροκλήν]
2 Ἀπολλωνίου ἐπαίνῳι, χρ[ρυσῶι]
 στεφάνῳι, εἰκόνι χαλκ[ῆι, ἀρετῆς]
4 ἔνεκεν καὶ εὐνοίας καὶ φ[ιλοτιμίας]
 ^{vacat} τῆς εἰς αὐτόν. ^{vacat}

« Le peuple a honoré Iatroklès fils d'Apollônios, de l'éloge, d'une couronne d'or, d'une statue de bronze, en raison de sa valeur, de son dévouement et de son zèle envers lui. »

15. IG XII, 4, 998 : base pour une statue d'Euarétos, prêtre d'Apollon Dalios, de Zeus Polieus, d'Athéna et des Douze Dieux, *monarchos*, consacrée aux dieux (l. 4 : θεοῖς) dans les années 175-170 a.C. selon la chronologie établie par CHR. HABICHT, « Zur Chronologie der hellenistischen Eponyme von Kos », *Chiron* 30, 2000, p. 303-302, p. 328 ; CHR. HABICHT, « The Dating of the Koan Monarchoi » dans K. HÖGHAMMAR éd., *The Hellenistic Polis of Kos*, Uppsala 2004, p. 61-68.

16. OGIS 332, l. 27-28, 138-133 a.C. Voir P. HAMON, « Les prêtres du culte royal dans la capitale des Attalides : note sur le décret de Pergame en l'honneur du roi Attale III (OGIS 332) », *Chiron* 34, 2004, p. 169-185, p. 180-181 sur ce prêtre.

17. SEG 36, 750 (Rhodes-Osborne, GHI 85 A, ca 340-330 a.C.).

18. À Cos, les Douze Dieux, Zeus Polieus et Athéna Polias étaient desservis par une prêtrise unique (voir ST. PAUL, *Cultes et Sanctuaires de Cos*, Liège 2013, p. 158). À Magnésie du Méandre, ils étaient étroitement liés à Zeus Sôsipolis. Voir ST. GEORGOUDI, « Les Douze Dieux et les autres dans l'espace culturel grec », *Kernos* 11, 1998, p. 73-83 sur les relations entre cette collectivité et les autres puissances divines.

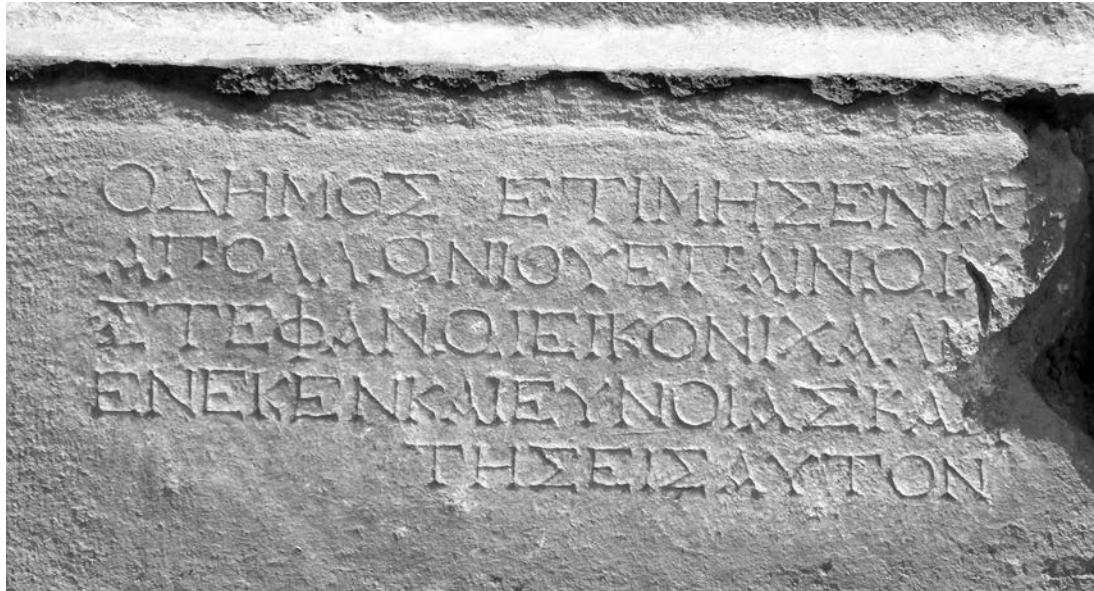


Figure 11 : photographie de l'inscription n°7.

Notes critiques : l. 4 : on distingue le bas d'une haste verticale, puis un autre, muni d'un apex, qui descend très en dessous de la ligne : ce ne peut être qu'un *phi*. Si l'on peut penser à φ[ιλοστοργίας], utilisé dans les dédicaces du groupe de Démétrios (n°s 6-7 et 9-10), ce terme s'emploie plutôt pour des relations entre particuliers. On doit plutôt songer à φ[ιλαγαθίας], ou surtout à φ[ιλοδοξίας], ou à φ[ιλοτιμίας], les deux termes, relativement interchangeables (« zèle », « dévouement »), les plus couramment attestés dans ce contexte ; φ[ιλοτιμίας] apparaît un peu plus souvent, d'où notre restitution. L.5 : pour la forme τῆς εἰς αὐτόν et son ambiguïté (au lieu de ἑαυτόν), voir les remarques d'A. Bresson, P. Brun et E. Varinlioglu, in *I.Carie hautes terres*, p. 117-118.

Le nom Iatroklès est bien connu en Carie, notamment dans la région de Mylasa et d'Iasos¹⁹. Il est aussi attesté à Eurômos même au tournant du III^e et du II^e s. a.C. : on le trouve dans deux

19. Sur la présence de ce nom en Carie, voir L. ROBERT, *Noms indigènes dans l'Asie mineure gréco-romaine*, Paris 1963, p. 439, 452 et n. 169 et W. BLÜMEL, « Über die chronologische und geographische Verteilung einheimischer Personennamen in griechischen Inschriften aus Karien » dans M. E. GIANNOTTA *et al.* éd., *La decifrazione del Cario*, Rome 1994, p. 65-86, p. 65 n. 2. F. MARCHAND, « The Philippeis of IG VII 2433 » dans R. W. V. CATLING, F. MARCHAND éd., *Onomatologos. Studies in Greek Personal Names presented to Elaine Matthews*, Oxford 2010, p. 337 a recensé les occurrences du nom Iatroklès dans la région : 74 sur le territoire de Mylasa, 19 à Iasos, 11 à Stratonicee, 9 à Héraclée du Latmos, 8 à Halicarnasse, 7 à Kaunos, 6 à Alabanda, 5 à Milet, 4 à Séleucie-Tralles, 3 à Amyzon. Voir désormais le LGPN V B.

décrets de la cité et dans une liste de noms d'Eurôméens découverte en Béotie²⁰. Les noms de son père, Apollônios, et de son grand-père, Iolaos, sont également attestés à Eurômos à la fin du III^e siècle a.C.²¹.

Le bloc supportant les bases de statues a dû être érigé à l'occasion de cet honneur public accordé à Iatroklès. Les motivations sont impossibles à déterminer : la formulation est assez banale et peut correspondre tant à des honneurs intervenus en fin de carrière d'un individu qu'à l'occasion de l'exercice d'une fonction précise. À cette époque, il ne serait pas surprenant qu'un magistrat ou un prêtre sorti de charge se voie accorder l'honneur d'une statue²². Le parallèle du groupe statuaire érigé par Démétrios à l'occasion de sa stéphanéphorie (*supra* n^{os} 1-5) irait dans ce sens (voir *infra* le commentaire général sur ces bases de statue). À ce stade, le groupe de Iatroklès ne comporte que deux statues. Mais il est possible qu'il en ait comporté d'autres, comme pour les deux autres ensembles publiés ici. Si le schéma est le même que pour le bloc de Démétrios fils de Pythéos, on pourrait conjecturer que la statue masculine de Iatroklès, élevée suite à un honneur public, se trouvait au centre du bloc, de même que la statue masculine de Démétrios, élevée à l'occasion de sa stéphanéphorie, se trouvait au centre de son groupe statuaire. Dans cette hypothèse, il faudrait donc restituer au moins une troisième statue à la droite de celle de Iatroklès.

LA BASE DES STATUES CONSACRÉES PAR TESTAMENT

Ce groupe statuaire comptait au moins trois statues disposées sur une base constituée d'au moins deux blocs (fig. 12). Il est difficile de déterminer la figure centrale de ce groupe, car il n'est pas exclu que les blocs situés de part et d'autre de ces deux blocs portent des inscriptions liées à ce groupe sur la face qui n'est pas visible (fig. 2a).

La surface de ces blocs est très érodée et l'épiderme a perdu de nombreux éclats ce qui rend la lecture des inscriptions très difficile. De plus, le bloc de droite semble avoir été retailé lors de son emploi dans le soubassement du mur, une partie de l'inscription (n^o 8) est donc perdue.

20. Décrets : K. KONUK, *loc. cit.*, n^o1, I, 2-3 (patronyme) ; *I.Nordkarien* 107. Liste de noms : *IG VII*, 2433. Dans la seconde colonne de cette liste, 5 hommes, dont un Iatroklès fils de Minniôn, portent l'ethnique *Philippeus*. Ces hommes sont sans doute originaires d'Eurômos, qui porta un temps le nom de Philippes, voir F. MARCHAND *ibid.* sur l'origine eurôméenne de ces hommes.

21. Apollônios : deux individus dans K. KONUK, *loc. cit.*, n^o1, I, 41-42, 68, 69 (entre 227 et 221 a.C.). Iolaos : un individu à l'origine de deux décrets à la fin du III^e s. a.C., *I.Nordkarien* 109, 30 et K. KONUK, *loc. cit.*, n^o2, 2, 43, 45.

22. Voir d'une manière générale J. MA, *op. cit.*, p. 133. À Priène, Zôsimos bénéficie même de trois statues et d'un portrait peint à chaque fonction exercée : *I.Priene B-M* 68-70.

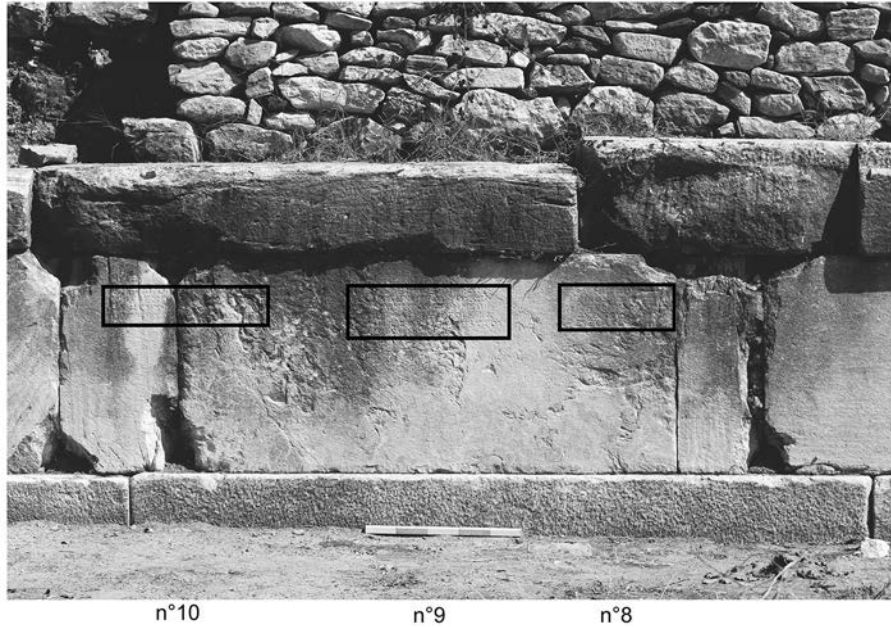


Figure 12 : photographie des blocs des inscriptions n°8-10.

8. Dédicace d'une statue par Ménippos

Base de statue. Bloc de marbre. Deuxième bloc à gauche après le bloc portant les inscriptions n°s 6-7. Même bloc que les inscriptions n°s 9-10. Dim. bloc : 160 x 70 cm. Inscription à droite du bloc. Aucune ligne n'est complète, mais le texte est nettement aligné à gauche et semble s'étendre jusqu'à l'extrémité droite du bloc : on pourrait penser que le champ épigraphique se termine à l'extrémité du bloc, mais cela semble insuffisant pour contenir le texte à restituer (voir *infra*). Il faut considérer que l'inscription s'étendait sur un autre bloc, aujourd'hui perdu.

Champ épigraphique : L. 31 cm au moins ; H. 12 cm. Lettres : H. 18 mm. Gravure irrégulière, un peu effacée ; le graveur semble avoir eu des difficultés à cause de la mauvaise qualité de l'épiderme de la pierre. Écriture de la basse époque hellénistique, plutôt du II^e s. a.C. *Alpha* à barre incurvée, *apices* peu marqués, *pi* aux hastes égales. Interligne 10 mm.

Photos, estampage.

- Μένιππος [τοῦ δεῖνος τὴν]
 2 εἰκόνα τῆ[ς ---- τὴν δεῖνα]
 τῆς Μελαγ[θί]ο[υ ----]-
 4 ας ἔγχε[κ]ε[ν κα]ὶ Ε[----]
 εἰς ἑατ[ὴν θεοῖς? *vac.* ?]

« Ménippos fils d'Untel (a consacré) aux dieux (?) la statue d'Une telle, fille de Mélanthios, [son épouse ou sa mère ou sa sœur], en raison de son dévouement (?) et de son... envers elle ».

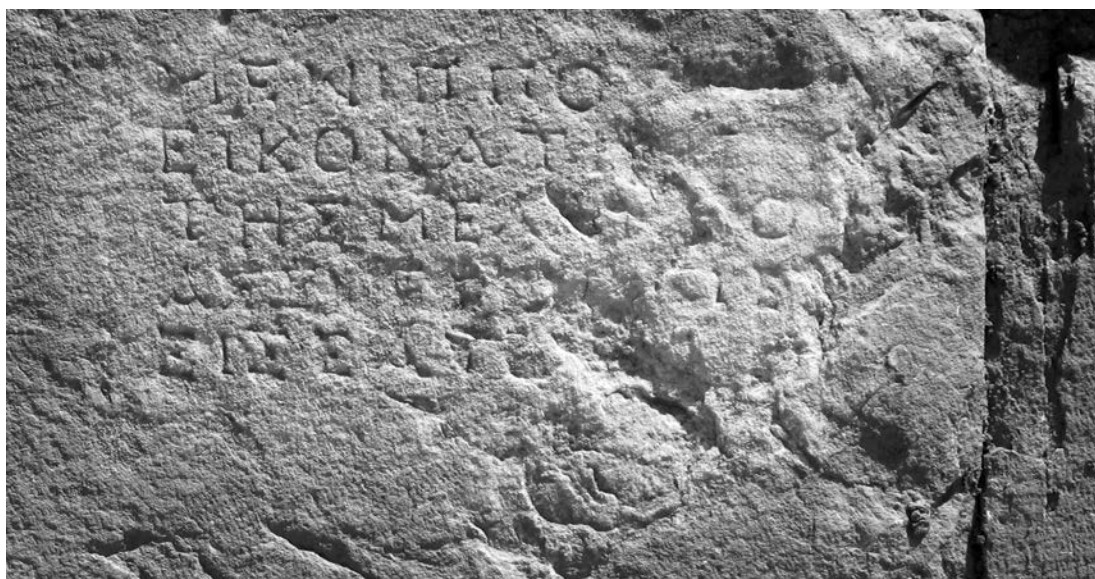


Figure 13 : photographie de l'inscription n°8.

Notes critiques : l. 1 : On distingue la partie supérieure gauche du *sigma* ; peut-être le haut d'une voire deux lettres triangulaire en fin de ligne. Après le *sigma*, la lacune serait insuffisante pour placer le patronyme de Ménippos et l'article τήν si le champ épigraphique se termine à l'extrémité du bloc, ce qui semble improbable. L. 2 : τη[ς s'impose car il s'agit de la statue d'une femme (voir *supra* n°s 2 et 5). Dans la lacune qui suit, il faut probablement restituer un mot indiquant le lien de parenté (μητρὸς, γυναικὸς, ἀδελφῆς ?) et un nom féminin. L. 3 : la lacune occupe environ 2-3 lettres. Il nous semble lire les traces d'un *alpha* après le *lambda*, peut-être une haste verticale et le début d'une barre oblique qui en part : un *nu* ; il y a les restes, très effacés, d'une barre oblique après l'*omicron* : Με[λ]αν[θί]ο[υ]. Mélanthios fait partie des noms les plus courants en Carie (49 occurrences dans *LGPV* VB). Notons que si l'on retenait la mention d'une sœur, la restitution [Μελανθίου] à la l. 1 pourrait correspondre aux traces de lettres triangulaires qu'il nous semble distinguer ; mais c'est très incertain. Après -ο[υ], sur la pierre, il n'y a de la place que pour 2 lettres avant l'extrémité du bloc, mais la lacune peut être plus longue. L. 3-4 : on peut penser à restituer [εὐνοί]ας, tant elle est régulière dans ce type d'inscription (voir *supra* n°s 1-2 et 4-5). Il faudrait peut-être alors restituer la mention d'une qualité supplémentaire si la lacune est plus longue. L. 4 : la quatrième lettre doit être un *nu* dont on ne voit que la partie gauche. Avant l'*epsilon*, une haste verticale. κα]ῖ E[----] inciterait à restituer [κα]ῖ ε[ὐνοί]ας, mais l'*eunoia* est presque toujours la qualité citée en premier dans une telle énumération, elle conviendrait donc mieux pour la lacune précédente. L. 5 : la lecture εἰς ἑατ[ήν] est certaine et la forme ne pose pas de problème, notamment à l'époque hellénistique tardive²³. Sur la pierre, après le *tau*, on pourrait

23. Par exemple à Priène, *I.Priene B-M* 69, 9 ; Halicarnasse, *SEG* 16, 656 ; Caunos, *I.Kaunos* 112 (5 et 9) ; Keramos, *I.Keramos* 39.

croire à la présence d'une lettre ronde, mais c'est probablement un éclat de la surface du bloc, comme il y en a d'autres à proximité. La φιλοστοργία, régulièrement invoquée (voir le dossier de Pythéas), ne semble pas pouvoir être restituée d'après les restes de lettres.

Ménippos a consacré la statue d'une femme dont le nom, suivi d'un patronyme, n'est pas conservé. Il s'agit probablement de sa femme ou de sa mère, voire de sa sœur (voir *infra* le commentaire général et le rapprochement avec le groupe statuaire de la famille de Pythéas).

Aucun rapprochement prosopographique sérieux n'est possible, même si l'on connaît à Eurômos deux autres Ménippos à l'époque hellénistique. Le nom est à chaque fois employé comme patronyme. La première attestation se trouve dans l'intitulé d'un décret, où Ménippos serait le père d'un certain Mélas :

ἐπὶ στεφανηφόρου Μέ[λα]-
 νος τοῦ Μενίππου ἱερέ[ως],
 Δαισίου ὀκτωκαιδεκ[άτη]²⁴.

En réalité, l'établissement du texte n'est pas certain et il inspire même le doute, en particulier le titre isolé ἱερέ[ως], sans nom de divinité²⁵, mais aussi la longueur des lignes, bien courte pour un décret. La pierre est perdue, le texte n'est connu que par des copies, un estampage peu lisible et un fac-simile (II^e s. a.C. ?)²⁶. Il paraît plus vraisemblable que les lignes aient été plus longues et l'on pourrait proposer :

ἐπὶ στεφανηφόρου Μέ[-----]-
 νος τοῦ Μενίππου ἱερέ[ως τοῦ/τῶν ----- μηνός]
 Δαισίου ὀκτωκαιδεκ[άτη· ἐπειδὴ *uel sim.*]

Dans ce cas, nous ignorons le nom du fils de ce Ménippos. La seconde attestation se trouve dans les décrets votés en l'honneur de Podilos et de Charmadas, respectivement *philos* et phrourarque d'Antigone Dôsôn entre 227 et 221 a.C.²⁷. Un dénommé Léôn fils de Ménippos fait partie des citoyens désignés par l'Assemblée pour remettre les décrets honorifiques aux

24. *I.Nordkarien* 112.

25. Voir à Mylasa des intitulés comparables : *I.Mylasa* 123, ἐπὶ στ[ε]φανηφόρου Ξενομένο[υ] τοῦ Ἀριστάρχου ἱερέως Ἡφαίστου, μηνός Ξανδικοῦ ὀκτωκαιδεκάτη, ταῖς ἀρχαιρεσίαις· ἔδοξε κτλ. 207 : ἐπὶ στεφανηφόρου Φαίδρου [τοῦ] Ἀριστεύου ἱερέως Ἀφροδίτης Εὐπ[λοίας, μηνός —] ἔδοξε κτλ. ; 102 : [ἐπὶ στ]εφανηφόρου Ἐκαταίου [τ]οῦ Ἐκαταίου τοῦ Μενεξέωνος [γραμμ]ατεύοντος βουλῇ Κόρριδος τοῦ Ἐκα[τόμ]ω ἱερέως Διὸς Λα[βραύν]δου, καὶ ἀρχόντων Ἐκατόμων κτλ. La proximité de ces intitulés avec celui attribué à Eurômos pourrait soit faire penser que ce texte vient en fait de Mylasa, soit qu'il date d'une union d'Eurômos avec Mylasa (attestée par *I.Mylasa* 102).

26. Nous devons à la générosité de Thomas Corsten d'avoir pu consulter une copie du fac-simile et des notes d'E. Szanto, ainsi que des photographies de l'estampage, conservées à Vienne. Les notes (Skizzenbuch Euromos 15) ne sont néanmoins pas d'un grand secours. Le bloc était apparemment en remploi dans un mur d'une maison de Mendelya. Au moins cela laisse-t-il ouverte la question de la longueur des lignes. En revanche le fac-simile suggère une datation vers le II^e s. a.C., peut-être pas trop avancé, même si l'écriture semble irrégulière (*sigma* à hastes horizontales, *pi* aux hastes égales, *alpha* à barre incurvée ou brisée, etc.).

27. K. KONUK, *loc. cit.*, n°1, I, 41 ; II, 69.

deux hommes. Il va de soi que le Ménippos du groupe de dédicaces ici publiées devait être un personnage important, mais la faiblesse des données prosopographiques d'Eurômos interdit tout rapprochement.

9. Dédicace d'une statue de Ménippos

Même bloc que le n° 8. Inscription au centre du bloc.

Champ épigraphique : L. 45 cm min. ; H. 16 cm. Lettres : H. 18 mm. Écriture de la basse époque hellénistique, plutôt du II^e s. a.C. Alpha à barre brisée, apices peu marqués, pi aux hastes égales, thêta à point central. Interligne 13 mm.

La surface est très érodée, l'épiderme a perdu de nombreux éclats qui rendent la lecture difficile. Aucune ligne n'est complète, mais la partie droite du texte est assez bien conservée et permet de définir nettement les limites du texte à droite. Ce n'est pas le cas à gauche à cause de l'érosion de l'épiderme du bloc. L'étendue exacte du champ épigraphique est difficile à déterminer.

L'espace après θεοῖς à la fin de la l. 4 permet de distinguer deux parties. Leurs lettres sont disposées de manière différente : l'espace entre les lettres est un peu plus grand à partir de la fin de la l. 4 et les lignes qu'elles composent (l. 5-6) sont alignées à gauche, alors que les 4 premières lignes semblent centrées (sans tenir compte des 2 dernières lettres, KA). Les lignes 2 et 3 sont les plus longues et les lettres semblent un peu plus serrées que celles de la ligne 1.

Photos, estampage.



Figure 14 : photographie de l'inscription n°9.

- Ο[ι] ἀ[πο]δεδειγμένοι ἡρώϊσ-
 2 [ταὶ ὑπὸ?] Μενίπ[π]ο[υ] τοῦ υἱοῦ[υ]
 ἀ[υτ]οῦ^v [τ]ὴν εἰκόνα τὴν Μενίπ-
 4 ^v [π]ο[υ] - ^{c. 3-4} -]Υ τ[ο]ῖς θεοῖς^v κα-^v
 [τὰ τὴν τεθ[εῖ]σ[α]ν ὑ[π]αὐτοῦ
 6 ^{vac.} [δι]αθήκη.

« Les *hérôistai* désignés par le propre fils de Ménippos, (ont consacré) aux dieux la statue de Ménippos [fils d'Untel ?], conformément au testament déposé par lui. »

Notes critiques : l. 1 : lettre ronde en début de ligne, l'espace qui suit ne peut contenir qu'une seule lettre avant une lettre triangulaire. L. 2 : avant l'*omicron*, on distingue les traces d'une haste verticale, peut-être celle d'un *tau*. L. 3 : traces d'une lettre triangulaire en début de ligne, suivie d'une lacune de 2 lettres avant un *omicron* et un *upsilon*, puis un espace suffisant pour deux lettres. Or on ne peut restituer qu'un *tau* à cet emplacement, il y avait donc un *vacat* après αὐτοῦ. L. 4 : 1 ou 2 lettres avant la première lettre ronde. On croit distinguer une haste verticale juste après. Après la lacune, Y est très incertain. Il faudrait restituer un patronyme assez court ou [ύιοῦ?]. L. 5 : la lacune avant les traces d'un *nu* est probablement de 4 ou 5 lettres. Après le *sigma*, peut-être l'angle inférieur gauche d'une lettre triangulaire (*alpha* ?). L. 6 : *vacat* de 2-3 lettres en début de ligne ; [δι]αθήκην s'impose et donne la restitution des trois dernières lignes²⁸.

La disposition du texte met en évidence le passage qui correspond à la mention du testament prescripteur de la consécration de cette statue de Ménippos aux dieux. Ce type de disposition n'est pas sans parallèle dans la région à l'époque impériale. Par exemple, dans l'inscription honorifique pour Ménélaos de Koraia, gravée sur une base de statue découverte à Stratonicee, le mot διαθήκην se détache nettement du reste du texte²⁹.

Le texte est très mutilé et le sens est difficile à restituer. La statue de Ménippos (ou de son fils ?) semble avoir été consacrée aux dieux par plusieurs personnes désignées aux lignes 1 et 2 par le nominatif pluriel οἱ[ί] ἀ[πο]δεδειγμένοι ἡρώϊσ[ταί]. Il s'agit probablement d'une association funéraire, fondée par testament par Ménippos. Un fragment d'inscription découvert à Mylasa évoque la fondation d'un culte célébré par des *hérôistai* en l'honneur d'un défunt³⁰. À Eurômos même, une fondation funéraire encore inédite, sensiblement contemporaine de ce texte, et qui est issue d'un testament, propose, entre autres clauses, de verser de l'argent τοῖς ἀποδεδειγμένοις ὑπ' ἑμοῦ ἡρώϊσταῖς³¹. La pratique est identique ici.

10. Dédicace pour une personne non identifiée

Base de statue. Deux blocs de marbre jointifs. Bloc de droite : même bloc que les n^{os} 8-9. Bloc de gauche de dimensions plus petites, abimé par les déprédations. Dim. bloc : 38 x 70 cm.

Champ épigraphique : L. ca 20,5 cm ; H. 10 cm. Lettres : H. 14-18 mm. Écriture de la basse époque hellénistique, irrégulière. *Alpha* à barre incurvée, parfois droite, *apices* peu marqués, *pi* aux hastes égales, *thêta* à point central. Interligne indéterminable.

La surface est très érodée, l'épiderme a perdu de nombreux éclats qui rendent la lecture très difficile. De la partie droite ne subsistent que quelques lettres. Il n'est pas absolument certain que la partie gauche appartienne au même texte.

Photos, estampage.

28. On peut s'appuyer sur le parallèle de l'inscription de Hiérapolis Kastabala : Μύσταν Ἡρακλείδου Ἡρόδικος Στράτωνος τὴν γενομένην αὐτοῦ γυναῖκα κατὰ τὴν τεθεῖσαν ὑπὸ αὐτῆς διαθήκην σωφρόνως καὶ κοσμίως βιώσασαν (Heberdey – Wilhelm, *Kilikien* 69).

29. *I.Stratonikeia* 1514, l. 14, début du II^e s. p.C. (voir la photographie de la base dans *EA* 34, 2002, p. 16).

30. *I.Mylasa* 423.

31. Face B, texte 3. Nous espérons pouvoir publier ce texte prochainement.



Figure 15 : photographie de l'inscription n°10.

.ΙΙΕΙ ΑΙΟΙ. | - ^{c.6} -ΡΩ----Ε .
 2 ΔΙΟ . ΕΝΟΥ | -----
 ΤΗΝ . ΙΚΟΝΑ | -----
 4 ΘΕΙΣΑΝΥΠΙΑ | -- ^{c.8} -ΑΘΗ?--

Notes critiques : la barre verticale | indique le changement de bloc. L. 1 : les lectures sont très incertaines, en raison de stries verticales. La première lettre pourrait être un *pi*, suivi d'une haste verticale, d'un *epsilon*, d'une nouvelle haste verticale (centrée). Après l'*omicron*, une haste verticale (soit *iota*, soit haste d'un *epsilon* ou d'un *gamma*). Sur la partie droite, on croit voir un *alpha* avant ΡΩ. Il n'est pas certain que des lettres aient été gravées après l'*epsilon*, même si le patronyme, l. 2, au génitif, semble l'imposer.

On peut proposer :

[^{v.?} Ο]ἱ ἐταῖροι. [- ^{c.6} -]ΡΩ[----]Ε .
 Διο[γ]ένου[ς -----]
 τὴν [ε]ἰκόνα [κατὰ τὴν τε]-
 4 θεῖσαν ὑπ' ἀ[ν]τοῦ δι[α]θή[κην].

Si la reconstitution que nous proposons est juste, le texte devait être relativement elliptique. Il n'est cependant guère possible de savoir à qui était dédiée la statue, ni quel rapport elle pouvait avoir avec les deux autres inscriptions du bloc, liées à un certain Ménippos, qui a déjà bénéficié d'une statue d'après le n° 9, et dont on ne voit pas où le nom pourrait être restitué ici. Notons que Diogénès, l. 2, peut être un patronyme au génitif, mais aussi le nom de l'honorandus, au génitif, comme pour la statue de Pythias fille de Pythéos (ici n° 1). La

mention d'*hétairoi*, si la lecture est juste, peut se comprendre, car il n'est pas rare de voir de semblables regroupements associatifs accorder des honneurs à un personnage, surtout en contexte funéraire, et peut-être plus souvent pour des jeunes³².

La consécration de statues par testament était une pratique courante. On connaît de nombreux exemples de statues érigées dans ce contexte³³. Il pouvait s'agir de statues du défunt, l'auteur du testament, ou de statues des membres de sa famille survivant à sa mort, érigées à sa demande par ses héritiers³⁴. Il s'agit ici d'un groupe statuaire, dont deux des trois statues qui se dressaient sur la base ont été consacrées selon un testament. L'état des pierres ne permet pas de préciser les relations entre les individus représentés, une femme honorée par Ménippos (de son vivant), Ménippos, honoré par des *hérôistai* liés à son fils homonyme, et un descendant d'un dénommé Diogénès, peut-être par des *hétairoi*. Il semble en tout cas probable que l'ensemble a été érigé selon la volonté exprimée dans le testament de Ménippos, alors décédé et il est probable que soient intervenues les associations qu'il a vouées à son culte funéraire, ou bien à celui d'un de ses fils.

REMARQUES D'ENSEMBLE SUR LES STATUES HONORIFIQUES DE L'AGORA

Ces trois bases de statues laissent entrevoir un élément important de l'aménagement de l'agora d'Eurômos à la basse époque hellénistique (cf. part. 5). Comme de nombreuses agoras, elle était structurée par des alignements de statues honorifiques, soit en façade des portiques, soit de sorte à délimiter une voie processionnelle sur la place³⁵. Le cas de Priène, où bases et exèdres se mêlent au pied du grand portique au nord de l'agora, de part et d'autre d'une

32. *I.Rhénée* 143 et 348 ; *I.Ephesos* 3466A-B (Métropolis) ; *MAMA* IX 86 (Aizanoi), etc. Le terme est également prisé dans des épigrammes. Un exemple plus développé se trouve à Iasos, où un certain Thrasyllon a rassemblé familiers, compagnons et amis (συν[α]γῶν τοὺς τε οἰκείους καὶ τοὺς ἐταίρους καὶ τοὺς φίλους) pour rendre hommage à son jeune frère défunt : *I.Iasos* 116, 8-10 (sans date ; la photo de l'ed. pr., *ASAA* 29/30, 1967/1968, fig. 52 p. 629 est peu lisible ; elle pourrait suggérer une datation vers le début du II^e s. a.C.).

33. Les exemples sont nombreux en Ionie et en Carie : ils sont bien connus à Milet (*e.g. Milet* VI, 3, 1087), à Magnésie du Méandre (*e.g. I.Magnesia* 126, I^{er} s. a.C.), à Priène (*e.g. I.Priene B-M* 272, II^e s. a.C.) ou encore à Aphrodisias (*I.Aph2007.12.403*, I^{er} s. a.C. ou I^{er} s. p.C.). On trouve des parallèles partout dans le monde grec à partir du II^e s. a.C., notamment en Macédoine (*e.g. à Pella, CIG* 1997) et dans les îles (*e.g. à Théra à l'époque augustéenne, IG* XII, 3, 1402-1403 ; à Amorgos, *IG* XII, 7, 102).

34. Voir J. MA, *op. cit.*, p. 175-177 et G. BIARD, *op. cit.*, p. 121-124, sur cette pratique.

35. J. MA, *op. cit.*, p. 78-79 considère que l'agora était un lieu d'exposition tout à fait normal à l'époque hellénistique, une opinion nuancée par G. BIARD, *op. cit.*, p. 160 : l'agora était devenue l'un des lieux d'exposition privilégiés pour l'exposition des monuments honorifiques, mais elle demeurait un emplacement particulièrement prestigieux. Voir aussi G. BIARD, *op. cit.*, sur le développement des alignements de statues.

voie processionnelle est le plus connu, mais il n'est pas unique³⁶. À Magnésie du Méandre, plusieurs fondations destinées à des bases de statues honorifiques ont été découvertes devant les portiques Nord et Sud de l'agora³⁷.

Le premier ensemble associe une dédicace publique à une dédicace privée (n° 6-7)³⁸. Les raisons pour lesquelles le peuple d'Eurômos décida d'honorer Iatroklès (n° 7) ne sont pas détaillées dans cette dédicace par nature concise. De son vivant, Iatroklès choisit d'associer la statue d'un autre homme à la sienne, dans des circonstances qui demeurent inconnues. Il en va autrement des deux autres groupes qui relèvent d'initiatives entièrement privées, ce qui n'était pas rare sur les agoras³⁹. Les statues honorifiques privées étaient la plupart du temps érigées pour commémorer des moments particuliers de la vie d'une famille et mettre en évidence les solidarités familiales. Le troisième groupe (n° 8-10) fut constitué à l'occasion d'un décès, celui d'un homme nommé Ménippos, qui ordonna la constitution d'un groupe statuaire, sans doute familial. Pour une famille, la mort de l'un de ses membres était l'occasion d'honorer sa mémoire, mais aussi de célébrer la continuité et de commémorer publiquement la transmission des propriétés à la génération suivante, en exécutant le testament du défunt⁴⁰. Le premier groupe fut composé par Démétrios à l'occasion de sa stéphanéphorie ; l'exercice d'une charge publique prestigieuse par l'un de ses membres était aussi un moment privilégié pour célébrer une famille⁴¹. Démétrios eut une démarche comparable à celle du stéphanéphore iasien Phormiôn qui consacra à Apollon Stéphanéphoros une exèdre avec les statues de lui-même et de son père, de part et d'autre de celle du dieu⁴². L'initiative venait toutefois plus souvent des membres de la famille. Ainsi, à Milet, un père consacra la statue de son fils, aisymnète des Molpes (la charge titulaire de la stéphanéphorie) à Apollon et, à Keramos, un homme consacra la statue de son frère, stéphanéphore, aux dieux⁴³.

36. J. MA, *op. cit.*, p. 98-99 et p. 142-148 sur l'agora de Priène.

37. O. BINGÖL, G. KÖKDEMİR, M. ORAL, « Magnesia ad Maeandrum 2008-2009 », *KST* 32, 2011, p. 25-41, p. 31-32.

38. La pratique était courante. Des exèdres mêlant statues publiques et privées ont été découvertes dans de nombreuses cités (e.g. *I.Kaunos* 92-96).

39. Voir J. MA, *op. cit.*, p. 191-192 qui souligne que ces monuments étaient souvent consacrés « aux dieux » comme c'est le cas à Eurômos.

40. J. MA, *op. cit.*, p. 175.

41. *Ibid.*, p. 169 sur ce type de consécration.

42. *I.Iasos* 224 ; 225, peu après le milieu du III^e s. a.C. Voir N. MASTURZO, R. FABIANI, « Exedra dedicated to Apollo stephanephoros by Phormion son of Exegestos » dans F. BERTI, R. FABIANI, Z. KIZILTAN, M. NAFISSI éd., *Wandering Marbles. Marbles of Iasos at the Istanbul Archaeological Museum*, Istanbul 2010, p. 178-179.

43. Milet : Πλάτωνα Εὐαινέτου μολπῶν αἰσυμνήσαντα Ἐπικράτης Πλάτωνος τὸν πατέρα Ἀπόλλωνι (*Milet* I, 3, 157). Keramos : Εὐανδρον Θεμιστοκλέους στεφανηφορήσαντα ὁ ἀδελφὸς Θεμιστοκλῆς Θεμιστοκλέους εὐνοίας ἕνεκα καὶ φιλοστοργίας τῆς εἰς ἐατὸν θεοῖς (*I.Keramos* 29).

2. – INSCRIPTIONS DU PORTIQUE SUD

Le nettoyage de la paroi externe du mur de fond du portique sud a permis de révéler plusieurs inscriptions, certaines gravées sur des blocs appartenant à ce mur (fig. 16), d'autres remployées dans un mur moderne à l'extrémité orientale de ce portique.

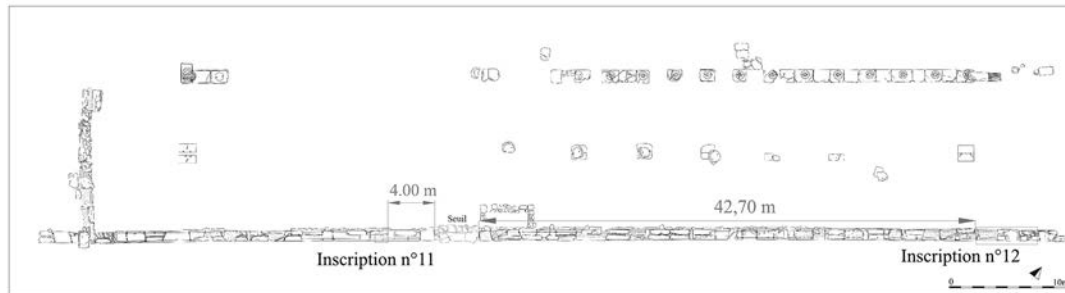


Figure 16 : relevé du portique sud.

LA FONTAINE DÉDIÉE À ZEUS LEPSINOS ET À AUGUSTE

11. Dédicace d'une fontaine

Bloc de marbre. Inséré dans la paroi externe du mur de fond du portique sud de l'agora en tant que soubassement de l'assise d'orthostates, à 4 m à l'ouest du bloc de seuil. Dim. bloc : L. 116 cm ; H. max 34,5 cm. Inscription à droite du bloc. On lit à gauche des marques de carriers, ΔΒ (comme sur les blocs voisins).

Gravure irrégulière et peu soignée. *Alpha* à barre droite ; *thêta* à barre centrale. Lettres : l. 1-2 : 25 mm ; l. 3 et suiv. : 18 cm. Interlignes : 21-22 mm.

Photographies, estampage.

- Ἄρτ[----- ἀνέ]-
 2 θηκε τὴν κρήνην ἐκ [τῶν]
 ιδίων ὑπαρχόντων Διὶ
 4 Λεψινῶι καὶ Σεβαστῶι Καί-
 σαρι καὶ τῶι δή[μῳ].

« Art- a consacré la fontaine sur ses fonds propres à Zeus Lepsinos, à César Auguste et au peuple. »

Le nom de l'auteur de la dédicace est perdu : Art- laisse la porte à de nombreuses possibilités. Le dédicant a consacré à Zeus Lepsinos, à César Auguste (sous la forme, largement attestée ailleurs, de *Sébastos Kaisar*) et au peuple une fontaine. Il s'agit de la seconde attestation de l'épithète du dieu sous la forme Λεψινός. On la trouve également dans la dédicace d'un



Figure 17 : photographie du bloc de l'inscription n°11.



Figure 18 : photographie de l'estampage de l'inscription n°11. Laboratoire photo Université Bordeaux Montaigne (P. Fabre)

autel au dieu, datée de la première moitié du II^e s. p.C.⁴⁴. L'usage de cette forme semble pour l'instant limité aux textes d'époque impériale ; les textes plus anciens utilisent exclusivement l'orthographe Λεψυνος.

Les lectures sont certaines, mais la nature de ce qui est consacré, une fontaine, ne laisse pas de surprendre à cet endroit où rien n'indique qu'il y ait eu un tel monument : la dédicace est située au ras du sol, sur un bloc appartenant à un bel alignement supportant des orthostates. Il s'agit d'un bloc de remploi (voir *infra* part. 5). À l'origine, la fontaine s'élevait probablement dans le secteur de l'agora, sur la place ou dans l'une des rues adjacentes⁴⁵.

Les rapports entre Eurômos et Auguste nous sont inconnus, mais les cités d'Asie Mineure avaient toutes de bonnes raisons de lui rendre hommage. Du reste, au moins un monument en l'honneur de sa famille se dressait dans le sanctuaire de Zeus. Dans un premier temps, le peuple consacra une statue de Julie *Kalliteknia* ; la dédicace mentionne un prêtre affecté à son culte⁴⁶. Celui-ci se trouve également être celui des Dioscures. L'association à ces divinités se comprend aisément dans la mesure où l'épithète utilisée pour qualifier Julie souligne l'excellence de la descendance qu'elle avait engendrée, à savoir Lucius César et Gaius César, désignés pour succéder à Auguste⁴⁷. Les Eurôméens assimilèrent probablement ces deux jeunes gens aux Dioscures qui accompagnaient Zeus dans son sanctuaire⁴⁸. Dans un second temps, une plaque fut ajoutée sur la base de la statue de Julie lorsque le jeune Gaius Caesar fut grièvement blessé⁴⁹. Le peuple adresse (en vain) des vœux au dieu sauveur dans l'espoir de son rétablissement.

À la différence de ces consécration, la dédicace de la fontaine relève de l'initiative d'un particulier. La médiocre qualité de la gravure ne laisse pas d'intriguer pour ce genre d'inscription. Cette dédicace peut néanmoins être rapprochée d'une inscription de Kéramos : un particulier consacre une fontaine à Trajan, aux dieux et à sa patrie. La graphie ne semble pas non plus très soignée⁵⁰.

44. *I.Nordkarien* 118, 1 : Διὶ Λεψινῳ. Sur cette divinité, voir la synthèse de J. RIVault, *Zeus en Carie*, Bordeaux 2021, p. 120-135.

45. Voir A.-V. PONT, *Orner la cité*, Bordeaux 2010, p. 169-173 sur les nombreuses consécration de fontaines en Ionie et en Carie et sur leur emplacement pendant le Haut-Empire.

46. *I.Nordkarien* 116.

47. CHR. HABICHT, « Iulia Kalliteknes », *MH* 53, 1996, p. 156-159.

48. A. KIZIL, D. LAROCHE, « New Elements about the Temple of Zeus at Euromos », *Anatolia Antiqua* 30, 2022, p. 49-64, p. 63 sur la présence de statues les représentant dans le fronton est du temple, de part et d'autre d'une ouverture destinée à la statue de Zeus.

49. *I.Nordkarien* 117. Sur cette dédicace et son contexte, voir M. KAJAVA, « Julia Kalliteknes and Gaius Caesar at Euromos », *Arctos* 42, 2008, p. 69-76, notamment p. 71-75.

50. *I.Keramos* 17. Voir B. LONGFELLOW, *Roman Imperialism and Civic Patronage*, Cambridge 2011, p. 95-99 sur les vestiges monumentaux qu'on identifie comme ceux de la fontaine dédiée à Trajan – la qualité de l'architecture tranche avec la médiocrité de la gravure. Voir aussi la consécration d'une fontaine et d'un nymphée à Zeus Karios et aux Lônéis par deux trésoriers sacrés (seconde moitié au II^e s. a.C.) : *I.Carie hautes terres*, n° 39.

UNE INSCRIPTION TOPIQUE ?

12. *Fragment d'inscription topique*



Figure 19a : photographie du bloc de l'inscription n°12 lors de sa découverte (2016).



Figure 19b : photographie du bloc de l'inscription n°12 (2023).

Bloc de parpaing en marbre, brisé en deux. Découvert à l'extérieur du mur de fond du portique sud, à 42,70 m à l'est du seuil et à environ 5 m de l'extrémité orientale du portique. Dim. bloc : 2,32 x 0,94 x 0,32 m. Inscription sur la tranche (fig. 19a-19b).

Gravure profonde et soignée caractéristique des dédicaces monumentales. *Apices* marqués. Lettres : 16 cm. Espace entre les lettres : 10-12 cm.

Photos.

Inscription mentionnée dans A. Kızıl *et al.*, *Anatolia Antiqua* 25, 2017, p. 164.

Τόπος [- -]

Notes critiques : on distingue le début des deux hastes obliques et de la haste horizontale supérieure d'un *sigma* dans la cassure. L'inscription se poursuivait sans doute à droite sur le bloc voisin, aujourd'hui disparu.

Ce bloc de parpaing appartenait au bandeau de couronnement des orthostates. La façon dont il s'est effondré, « à l'envers, juste devant les deux blocs d'orthostates couchées eux-mêmes à l'extérieur du portique, l'un sur l'autre »⁵¹, indique que l'inscription était disposée à l'intérieur du portique, à 1,10-1,30 m au-dessus de l'*euthyntéria*. L'inscription courait sur une partie du mur de fond du portique, probablement sur une seule ligne, car les orthostates que ce bloc couronnait ne présentent aucune trace d'inscription. Il s'agit d'une inscription topique, de taille et de qualité plutôt inhabituelle pour ce type de texte, par ailleurs de plus en plus fréquent sur les colonnes et les murs des bâtiments publics des villes d'Asie Mineure à partir du I^{er} s. a.C.⁵². Le mot *τόπος* était vraisemblablement suivi d'un génitif, désignant un groupe ou un individu associé à cet espace. Sa proximité avec l'entrée la plus monumentale de l'agora en fait un lieu prisé pour tout type d'activités, qu'il s'agisse de l'exercice d'une activité économique ou administrative, ou de la participation à des rituels ou à des événements festifs.

FRAGMENTS DE DÉDICACES MONUMENTALES

13. *Fragment de dédicace monumentale*

Bloc de marbre brisé en haut et en bas. Inséré dans le soubassement d'un mur moderne à l'extrémité orientale du mur de fond du portique sud, dans le prolongement de la rangée d'orthostates. Dim. bloc : L. 166 ; H. max 23,5 cm.

Gravure très soignée caractéristique des dédicaces monumentales. Lettres : 11,5 cm. Espace entre les lettres : 66 cm.

Photos.

51. A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2016 », *Anatolia Antiqua* 25, 2017, p. 161-208, p. 164.

52. Sur ces inscriptions et les différentes activités associées aux emplacements réservés en dehors des gymnases et des édifices de spectacle, voir C. SALIOU, « *Toposinschriften*. Écriture et usages de l'espace urbain », *ZPE* 202, 2017, p. 125-154, notamment p. 139-140.



Figure 20 : photographie du bloc de l'inscription n°13.

I O

14. Fragment de dédicace monumentale

Bloc de marbre brisé des deux côtés. Découvert dans l'angle sud-est de l'agora, à proximité du fragment n°13, au pied du mur moderne, avant la rangée d'orthostates du mur de fond du portique sud. Dim. bloc : L. 126 ; H. 26 cm.

Gravure très soignée caractéristique des dédicaces monumentales. Lettre : 19 cm. Espace lisse entre la lettre et la cassure, à gauche : 45 cm.

Photos.



Figure 21 : photographie du bloc de l'inscription n°14.

Φ

15. Fragment de dédicace monumentale

Bloc de marbre en partie enterré. Brisé en deux sous le poids de l'élévation qu'il supporte. Inséré dans le soubassement d'un mur moderne à l'angle sud-est de l'agora (fig. 22). Dim. bloc. : L. 105 ; H. max. 22 cm.

Gravure très soignée caractéristique des dédicaces monumentales. Lettre : 11 cm. Espace entre la lettre et le bord gauche : gravée à 50 cm du bord gauche ; espace entre la lettre et le bord droit : 55 cm.

Photos.



Figure 22 : photographie du bloc de l'inscription n°15.

P

Les n^{os} 13, 14 et 15 appartiennent probablement à un unique texte dont les lettres étaient espacées de 66 cm, disposition qui convient à une dédicace monumentale. On le restituerait volontiers sur l'architrave d'un édifice tel que le portique sud. L'inventaire des blocs de la colonnade extérieure réalisé en 2017 a révélé peu de blocs d'architrave⁵³. Lorsque ceux-ci sont complets, ils sont hauts de 44 cm et mesurent entre 230 et 277 cm de long. Ils présentent deux fascies : une fasce inférieure de 16 cm et une fasce supérieure de 22 cm. Ces mesures incitent à la prudence, car le bloc sur lequel est inscrit le *phi* (n°14) est lisse sur toute sa hauteur (26 cm), il ne peut donc pas s'agir de l'une des fascies de l'architrave du portique sud. La concentration de ces blocs dans l'angle sud-est suggère qu'ils faisaient partie d'un édifice construit dans ce secteur – on y a par ailleurs découvert plusieurs blocs appartenant à une entrée monumentale (blocs d'arche et chapiteaux corinthiens notamment)⁵⁴.

53. Sur l'inventaire, voir A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2016 », *Anatolia Antiqua* 25, 2017, p. 165-208, p. 171-172. Sur le portique dans son ensemble et son architecture, voir A. KIZIL, « Euromos 2021 Yılı Çalışmaları », *KST* 42, 2022, p. 19-40, notamment p. 23-34.

54. Voir A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2016 », *Anatolia Antiqua* 25, 2017, p. 161-208, p. 165 sur les blocs d'arche et cette entrée. Voir A. KIZIL, « Euromos 2021 Yılı Çalışmaları », *KST* 42, 2022, p. 19-40, p. 24 sur les éléments architecturaux, dont le chapiteau corinthien, découverts dans ce secteur et qui n'appartiennent à aucun des portiques. Voir *infra* part. 5 quelques éléments de chronologie pour l'aménagement de ce secteur.

3. – LES FRAGMENTS D'ARCHITRAVE DU PORTIQUE OUEST

En 2016, l'inventaire des blocs du portique ouest a permis d'attribuer 28 fragments d'architrave à l'édifice⁵⁵. Trois d'entre eux portent des lettres appartenant à une dédicace monumentale. Deux de ces fragments avaient été découverts dès 2015 lors du nettoyage des vestiges.

16. *Fragments de dédicace monumentale*

Architrave. Bloc de marbre gris local. Trois fragments jointifs : fr. a (bloc A469) ; fr. b (bloc A445) ; fr. c (bloc A454). Découverts à l'extrémité sud du portique ouest (secteurs 15 et 16 de l'inventaire réalisé en 2016), fr b-c à 7 m au nord du pilier cordiforme SO et fr. a à 4,5 m du même pilier. Dim. fr. a : L. 78 ; H. 31 ; P. 45 cm. Dim. fr. b : L. 60 ; H. 36 ; P. 43 cm. Dim. fr. c : L. 52 ; H. 36 ; P. 36 cm.

Gravure de bonne qualité. 2 lignes (une sur chaque fasce ; f. sup. 21 cm, f. inf. 15 cm). Lettres : H. 8-9 cm y compris les lettres rondes ; *phi* 11 cm. *Apices* marqués, *alpha* à barre brisée.

Photos, dessins.

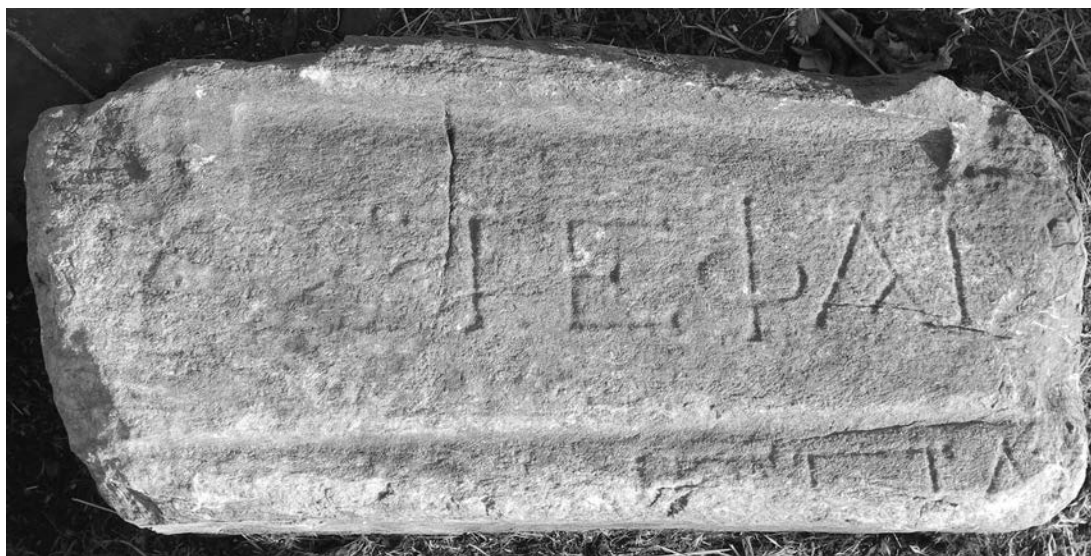


Figure 23 : photographie du fragment a de l'inscription n°16.

Fr. a ΥΣΤΕΦΑΝ
 . ΟΝΕΙΑ

Notes critiques : la fasce supérieure est complète, la fasce inférieure est très abîmée et conservée sur 7 cm max. L. 1 : la pierre est très abîmée avant le *sigma*, mais on distingue les traces d'un *upsilon* ; L. 2 : après une lettre ronde (*omicron* ?), on distingue le sommet de deux lettres (un *nu* et un *epsilon* ?), puis ce qui semble être le sommet d'un *pi* et d'une lettre triangulaire.

55. Sur l'inventaire, voir A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2016 », *Anatolia Antiqua* 25, 2017, p. 161-208, p. 162-163.



Figure 24 : photographie du fragment b de l'inscription n°16.

Fr. b ΗΣΑΣΑ .
 ΚΟΣΜΟ

Notes critiques : la fasce supérieure est complète, la fasce inférieure est conservée sur 13 cm. La surface de la pierre est très abîmée. L. 1 : l'avant-dernière lettre semble être un *alpha*. On voit ensuite une haste verticale très nette. L. 2 : lettre ronde après le *mu*, *omicron* ou *omega* ?



Fr. c ΗΦΟ .
 Τ Ο .

Notes critiques : la fasce supérieure est complète, la fasce inférieure est conservée sur 9 cm max. L. 1 : sommet d'une haste verticale après l'*omicron*. L. 2 : le sommet d'un *tau*, suivi du sommet d'une lettre ronde, *omicron* ou *omega*.

Les fragments peuvent être assemblés dans l'ordre a, c, b. La longueur de l'ensemble atteint 190 cm. À titre de comparaison, les rares blocs d'architrave conservés dans leur intégralité mesurent entre 227 et 267 cm de long.

Figure 25 : photographie du fragment c de l'inscription n°16.

On peut restituer :

[-----]Υ στεφανηφορήσας ἀνέθηκεν

[τὸ ἐπιστύλιον ? καὶ τὸν ἐπ' αὐτοῦ κόσμον ?]

La dédicace commençait probablement par le nom de l'évergète, suivi d'une ou plusieurs charges accomplies au bénéfice de la cité, à moins que les restes de l'*upsilon* ne proviennent de son patronyme. L'individu, homme ou femme, a été stéphanéphore. On note l'usage de στεφανηφορήσας comme dans l'inscription n° 3 (dédicace du stéphanéphore Démétrios, fils de Pythéos) et non de la forme στεφανηφορῶν comme dans les dédicaces gravées sur les colonnes du temple de Zeus Lepsynos au II^e siècle p.C.⁵⁶ : le personnage fait cette consécration en sortant de charge. Le mot qui suit στεφανηφορήσας peut être un verbe désignant l'action accomplie par ce stéphanéphore, on pense alors à ἀνέθηκεν, comme dans une dédicace d'époque impériale découverte à Stratonice⁵⁷.

On trouve ensuite l'objet de la dédicace : le stéphanéphore a offert plusieurs éléments du portique (au peuple ?). L'expression τὸν ἐπ' αὐτοῦ κόσμον suit le plus souvent τὸ ἐπιστύλιον⁵⁸, mais elle peut aussi suivre le mot κίονα⁵⁹ ; dans le premier cas, le don concerne l'épistyle (l'architrave) et la frise au-dessus, dans le second, les colonnes (de la base au chapiteau) et l'entablement au-dessus⁶⁰. Quelle que soit l'étendue exacte du don, il est certain que la dédicace n'était inscrite que sur une petite partie de l'architrave du portique. Le bienfait ne concerne donc qu'une partie de la colonnade au nord du portique. Il s'agit probablement d'une réfection effectuée au tournant de l'époque hellénistique et de l'époque impériale.

4. – INSCRIPTION DU PORTIQUE NORD

17. *Inscription honorifique pour Gaios Pouphikios (II^e-III^e s. ?)*

Base de statue. Deux fragments jointifs. Découverts dans le portique nord : fr. a découvert entre la cinquième et sixième colonne depuis le pilier cordiforme nord-ouest ; fr. b découvert au nord du chemin qui longe l'arrière du portique nord, dans l'axe du fr. a.

Fr. a. Sommet de la base, brisé à droite et en bas. Dim. bloc : H. 82 ; L. max 40 cm. Champ épigraphique : H. 42 ; L. 25 cm. 11 lignes, dont deux lignes sur le bandeau. Lettres du bandeau : 4 cm. Lettres sous le

56. *I.Nordkarien* 121-127.

57. *I.Stratonikeia* 1305, l. 6-7 : στεφανηφορήσας ἀνέθηκεν.

58. On lit τὸ ἐπιστύλιον καὶ τὸν ἐπ' αὐτοῦ κόσμον sur de nombreux fragments d'architrave découverts à Aphrodisias et datés de la fin du I^{er} s. a.C. (*I.Aph2007*.12.404-408 ; 12.503-506 ; 13.503).

59. *I.Stratonikeia* 1013, l. 1 (architrave du théâtre de Stratonice).

60. Sur cet usage du mot κόσμος dans les dédicaces monumentales d'Asie Mineure, voir M.-CHR. HELLMANN, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, Athènes-Paris 1992, p. 231-232. Elle propose de le traduire par « frise » quand il est associé à τὸ ἐπιστύλιον et écarte la traduction par « entablement » suggérée dans J. CRAMPA, *Labraunda* I, 2, Lund 1963, p. 126 quand il suit la mention des colonnes (κίων).

bandeau (à partir de la l. 3) : 2,5 cm. Lettres lunaires (*epsilon*, *sigma*, *omega*), *thêta* à barre centrale : écriture de l'époque impériale, assez avancée (II^e-III^e s. p.C. ?). Interligne 1,5 cm. Une concrétion empêche de lire correctement la partie gauche du texte.

Fr. b. Bas de la base, brisé en haut, à gauche et à droite. Dim. bloc : H. 69 ; L. env. 15 cm. 5 lignes. Lettres : 2,5 cm. Lettres lunaires. Interligne : 1,8 à 2 cm.

L'aspect des deux blocs et notamment des lettres diffère légèrement du fait que le fragment **a** a été longtemps exposé face vers le ciel et a été fortement usé par l'érosion, alors que le fragment **b** était couché et sans doute longtemps enfoui.

Photos.

Inscription mentionnée dans A. Kızıl *et al.*, *Anatolia Antiqua* 24, 2016, p. 336.



Figure 26 : photographie du fragment a de l'inscription n°17.



Figure 27 : photographie du fragment b de l'inscription n°17.

Fr. a. ^{vac.} Ἀγαθῆι ^{vac.} Τύχῃ]

^{vac.} ἡ βουλῇ ^{vac.} κ[αὶ ὁ δῆμος]

Γάϊον Πουφίκ[ιον - - -]

4 Εἰ[- -]μηδήα [- - -]

[- ^{c.3} τε]λέσαντ[α- - -]

[τ]ῆς πόλεω[ς - - -]

[.]ΛΕΙΧΑΞΕΙ[- - -]

8 [^{c.1-2}]ΑΝΤ[.]ΘΡΗ[---]

[σ]αντα ἐνδ[όξως ?- -]

[.]ΧΕΟΙ.Ι[- - -]

ΑΝΑ[- - -]

Notes critiques : les lacunes sont plus courtes à gauche qu'à droite. L. 2 : on distingue la haste verticale et le début des deux hastes obliques d'un *kappa*. L. 3 : haste verticale après le *iota* qui incite à restituer Γάϊον Πουφίκ[ιον], une graphie attestée à Béroia (*I.Beroia* 383) désigner la *gens* Fuficia (plus couramment orthographié comme à Éphèse, *I.Ephesos* 3201, l. 1 : Γάϊου Φουφικίου ; cf. aussi *I.Ephesos* 20, 61). L.4 : en début de ligne, on devine les traces d'un epsilon lunaire puis d'une lettre triangulaire. À la fin, plutôt un *alpha*. On lisait peut-être le cognomen grec de Gaios Pouphikios (à l'accusatif : [- -]μηδήα). ΜΗΔΗ pourrait aussi correspondre au nom Ἀ[ιο]μήδη, qui remplit la lacune, mais l'*epsilon* isolé en début de ligne serait incongru. L. 5 : après la lacune, une lettre triangulaire, deux lettres lunaires. On pourrait avoir la mention d'une fonction accomplie par le personnage, [τε]λέσαντ[α] (ou un composé) : e.g. *I.Iasos* 87 : τὰς λοιπὰς ἀρχὰς καὶ ὑπηρεσίας πάσας τελέσαντα (I^{er} s. p.C.) ; à Aphrodisias, *IAph2007.12.701*, 11-12 : καὶ τὰς ἀρχὰς πάσας τελέσαντα (époque augustéenne). L. 6 : on distingue la haste verticale et la haste horizontale d'un *êta* avant le *sigma*, suivi du début d'un *pi*. L. 7 : une lacune d'une lettre, puis une lettre triangulaire ; à la fin de la ligne, après l'*epsilon*, une haste verticale. L. 8 : lacune de deux lettres en début de ligne. Le *tau* est incertain. La lettre ronde semble être un *thêta*. Haste verticale après l'*êta*. L. 9 : lacune d'une lettre avant les traces d'une lettre triangulaire déformée par l'érosion, suivies de deux hastes verticales qui appartiennent sans doute à un *nu*, il s'agit de la fin d'un participe indiquant la charge ou l'action accomplie, on peut restituer l'adverbe ἐνδ[όξως] fréquemment utilisé dans ce contexte (e.g. inscription honorifique de Nysa pour Neopatos, *I.Tralles-Nysa* 450, l. 5-6 : στρατηγήσαντα ἐνδόξως, I^{er} s. a.C. ; inscription de Smyrne du Haut Empire, *I.Smyrna* 425, ἀγορανομήσαντα ἐνδόξως ; inscription honorifique d'Aphrodisias pour Peritas Kallimedès, *IAph2007.13.105*, l. 6-7 : ἄνδρα ἐνάρετον ζήσαντα ἐνδόξως, II^e-III^e s. p.C.). L. 10 : traces de plusieurs lettres rondes ou lunaires, notamment un *epsilon* suivi d'un *omega* sous l'*epsilon* de la l. 9.

- Fr b. [- ^{c. 8} -]IMN[- - - -]
 2 [- ^{c. 5} -]NTHI[---].
 [- ^{c. 3} -]EPAHT[-----]
 4 [ᾱ]γαστήσ[αντος ? --]
 ^{vacat} O[---]

Notes critiques : l. 1 : bas d'une haste verticale avant un *mu* suivi de la haste verticale et du début de la haste oblique d'un *nu*. L. 2 : haste verticale après l'*êta*, un *tau* ou un *gamma* ? L. 4 : haste oblique et haste verticale qui forment la fin d'un *nu*. Les lettres qui subsistent suggèrent de restituer la mention de la consécration de la base aux frais de l'*honorandus* ou d'un proche, [ᾱ]γαστήσ[αντος] *uel sim* : e.g. à Érythrées *I.Erythrai* 94, 9-11 (II^e s. p.C.) : τὸν ἀνδριάντα ἀναστήσασαν ἐκ τῶν ἰδίων ; en Lydie, à Philadelphie : TAM V 3, 1442, 17-18 : ἀναστ[ή]σαντα δὲ τὸν ἀνδρ[ι]άντα ἐκ τῶν ἰδίων, à Hiérocésarée : TAM V 2, 1266 II: ἀναστήσ[αν]τος τὴν [τι]μὴν Λουκίου τοῦ υἱοῦ[οῦ] αὐτοῦ (plusieurs autres exemples dans cette cité et ailleurs). Cette dernière solution semblant la plus courante, nous la proposons ici, sous réserve.

Aucun texte continu ne peut être restitué, mais l'objet de l'inscription ne laisse aucun doute : le Conseil et le peuple (?) ont honoré Gaios Pouphikios. Le *nomen* est celui de la gens Fuficia ou Puficia⁶¹.

Plusieurs petits monuments honorifiques de ce type se trouvaient sans doute dans les autres portiques de l'agora. En 2016, l'inventaire des blocs du portique ouest a permis d'identifier 5 fragments anépigraphes de petites bases ou de petits monuments élevés dans le portique⁶².

5. – OBSERVATIONS FINALES : ÉLÉMENTS POUR LA CHRONOLOGIE DE L'AGORA D'EURÔMOS

L'agora d'Eurômos est le résultat d'un programme de construction conçu de manière unitaire au cours de l'époque hellénistique. Les deux piliers cordiformes conservés aux angles sud-ouest et nord-ouest assurent l'articulation du portique ouest avec les portiques sud et nord. La configuration de ces trois portiques est relativement cohérente. Toutefois, l'analyse des blocs a révélé des disparités qui suggèrent que la construction des portiques s'est étalée sur un temps long. Les blocs du portique ouest présentent un plus grand degré de finition que les

61. Cf. H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium nominum gentilium et cognominum latinorum*, Hildesheim 1988, p. 150. Pour la graphie Fuficius, cf. *I.Ephesos* 3201, Γάιος Φουφίκιος, avec W. SCHULZE, *Zur Geschichte Lateinischer Eigennamen*, Berlin 1966², p. 239 n. 1.

62. Voir leur mention dans A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2016 », *Anatolia Antiqua* 25, 2017, p. 161-208, p. 163.

portiques sud et nord. Dans son état actuel, le portique est semble être un ajout tardif ; s'il existait sans doute un portique à cet emplacement à l'époque hellénistique, ni son plan ni son articulation avec ses voisins ne peuvent être précisés.

La construction de l'ensemble a sans doute débuté à la fin du III^e siècle a.C.⁶³. L'étude architecturale du portique nord a permis de dater son entablement du début du II^e siècle a.C.⁶⁴. Le programme de construction était assurément assez avancé vers 150 a.C. lorsque le décret pour Kallisthénès fut inscrit sur le pilier cordiforme nord-ouest⁶⁵. Au moins deux autres décrets furent gravés sur des colonnes au cours du II^e siècle a.C. À cette époque, les Eurôméens renoncèrent à canneler l'ensemble des colonnes des portiques et le programme de construction demeura inachevé⁶⁶. Peut-être le projet était-il devenu trop ambitieux pour la petite cité, confrontée au retrait des puissances royales et sans doute à des dégâts liés aux guerres qui sévirent dans la région ou aux catastrophes naturelles qui n'étaient pas rares⁶⁷. La dédicace inscrite sur la section méridionale de l'architrave du portique ouest (n° 16) est peut-être un indice du soutien apporté par les élites civiques, en l'occurrence un stéphanéphore, pour poursuivre les travaux ou rénover des parties endommagées. L'état très fragmentaire de la dédicace empêche de déterminer l'étendue des travaux entrepris.

Quoi qu'il en soit, au cours de la basse époque hellénistique, l'agora devint l'un des lieux privilégiés par les élites de la cité pour mettre en scène leur engagement et le prestige de leur

63. Il est tentant de mettre en relation la construction de l'agora et la refondation de la cité sous le nom de Philippes par Philippe V dans les dernières années du III^e siècle a.C. comme l'a récemment suggéré Fr. Prost dans « Bulletin de la société française d'archéologie classique (XLX, 2018-2019) », *RA* 69, 2020, p. 188. Sur la refondation : R. M. ERRINGTON, « Antiochos III, Zeuxis und Euromos », *EA* 8, 1986, p. 1-8 (avec les remarques de Ph. GAUTHIER, *BE* 1987, 294) ; R. DESCAT, « À propos d'un citoyen de Philippes à Théangela », *REA* 99, 1997, p. 411-413, p. 412. Le contexte semble propice aux grands aménagements urbains et les murailles datent probablement de la fin du III^e siècle a.C., voir B. VERGNAUD, « Le paysage défensif de la Carie au III^e siècle a.C. », dans P. BRUN *et al.* éd., *L'Asie Mineure occidentale au III^e siècle a.C.*, Bordeaux 2021, p. 337-356, p. 346-348 sur leur datation. Leur construction précéda assurément celle de l'agora, car si un espace était toujours réservé pour l'agora dans les fondations hellénistiques, l'effort se portait systématiquement en priorité sur les fortifications (voir J. BERNINI, « *Plaise au peuple* », *Pratiques et lieux de la décision démocratique en Ionie et en Carie hellénistiques*, Bordeaux 2023, p. 197 sur la place des agoras dans la chronologie de l'aménagement des nouvelles villes).

64. Voir les résultats de l'étude dans A. KIZIL, « Euromos Agorası Kuzey Stoa Üzerine Bir Ön Değerlendirme », *Höyük* 9, 2022, p. 1-32.

65. Voir la mention de cette inscription encore inédite dans L. ROBERT, « Rapport sommaire sur un premier voyage en Carie », *AJA* 29, 1935, p. 337 ; A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapports préliminaires sur les travaux réalisés en 2015 », *Anatolia Antiqua* 24, 2016, p. 321-338, p. 325.

66. L'inachèvement d'une construction n'empêchait ni la fréquentation du lieu, ni son utilisation comme lieu d'exposition pour les décrets et les monuments honorifiques. À Priène également, on renonça à canneler l'ensemble des colonnes et on se mit à y inscrire des décrets avant que les travaux ne soient achevés, cf. J. BERNINI, « La topographie des décrets de Priène », *CEA* 59, 2022, p. 15.

67. À titre de comparaison, une partie des agoras d'Iasos et de Priène furent sévèrement endommagées l'une par un tremblement de terre en 192 a.C., l'autre par un incendie dans les années 130 a.C. On sait par ailleurs que les conflits avec les cités voisines occasionnèrent des dégâts sur le territoire d'Eurômos ; voir par exemple L. ROBERT, *Documents d'Asie Mineure*, Paris 1987, p. 211-212 sur le pillage auquel se livrèrent les habitants d'Héraclée du Latmos peu après la conclusion d'un accord de sympolitie entre Eurômos et Mylasa (*I. Mylasa* 102, l. 14-23).

lignée (nos 1-10). Un notable, pour lui et un prêtre des Douze Dieux (n° 6-7), un stéphanéphore (n° 1-5) y avaient fait ériger des groupes statuariers et plusieurs décrets honorant des tels grands personnages étaient affichés sur l'agora⁶⁸. Notre connaissance partielle de son aménagement interne ne permet pas d'identifier un *epiphanestatos topos*. Les groupes statuariers étaient peut-être alignés en façade des portiques, près des entrées ou sur la place, de sorte à délimiter une voie processionnelle⁶⁹. Le texte d'une fondation encore inédit indique qu'un certain nombre de rites avaient lieu sur l'agora à cette époque⁷⁰.

Le remploi de blocs portant des inscriptions de la basse époque hellénistique (nos 1-10) et de l'époque augustéenne (n° 11) indique que des réaménagements importants eurent lieu au cours de l'époque impériale. Ces blocs n'ont pu être réutilisés qu'après une destruction dont le *terminus post quem* est donné par la dédicace de la fontaine à Auguste (n° 11). On ne voit pas, après l'instauration de l'Empire et avant la fin du III^e siècle, de moment où une guerre aurait pu amener de telles destructions dans une cité de Carie. Il ne reste plus qu'une hypothèse à explorer, celle d'un séisme, dont on sait qu'ils ont été fréquents et destructeurs dans l'histoire du bassin égéen et de ses marges, qui aurait gravement endommagé les bâtiments d'Eurômos. Or, au début du règne d'Antonin, Rhodes, Cos, la Carie et la Lycie furent ravagées par un violent séisme dont plusieurs sources littéraires ont conservé le souvenir⁷¹. La catastrophe trouve aussi quelques échos dans les inscriptions de la région. Le dossier des honneurs décernés à Opramoas de Rhodiapolis mentionne à plusieurs reprises un séisme qui s'est déroulé avant 143⁷². Opramoas fit un don de plusieurs milliers de deniers d'argent « aux cités touchées par le séisme qui a eu lieu pour la restauration des bâtiments endommagés »⁷³. Ce séisme, qui affecta de nombreuses cités de l'*ethnos* des Lyciens, est qualifié de κοσ[μ]ικός

68. Ainsi le décret pour Kallisthénès, copié par L. Robert (*supra* n. 65), probablement un autre décret du II^e s. a.C., pour un personnage qui a été stéphanéphore ; des fragments d'autres décrets tardo-hellénistiques ont été retrouvés sur l'agora, qui seront publiés ultérieurement.

69. Les dimensions du seuil découvert dans le mur du portique sud le désignent comme l'entrée la plus importante de l'agora (large d'au moins 3 m). Elle était peut-être l'un des points de passage d'une voie processionnelle menant de l'agora au sanctuaire de Zeus, au sud de la ville.

70. Texte évoqué *supra* n. 31, qui date de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'Empire.

71. ARISTIDE, *Discours*, XXIV et XXV ; PAUSANIAS, VIII, 43, 4 : « Les cités de Lycie et de Carie, ainsi que Cos et Rhodes, avaient été bouleversées par un violent séisme qui s'était abattu sur elles. L'empereur Antonin les restaura au prix d'énormes dépenses et grâce à son ardeur pour la reconstruction », Λυκίων δὲ καὶ Καρῶν τὰς πόλεις Κῶν τε καὶ Ῥόδον ἀνέτρεψε μὲν βίαιος ἐς αὐτὰς κατασκήψας σεισμός : βασιλεὺς δὲ Ἀντωνίνος καὶ ταύτας ἀνέσώσατο δαπανημάτων τε ὑπερβολῇ καὶ ἐς τὸν ἀνοικισμὸν προθυμία ; PAUSANIAS, II, 7, 1 : « Le séisme détruisit les cités de Carie et de Lycie, et l'île de Rhodes fut fortement secouée », ἐκάκωσε δὲ καὶ περὶ Καρίαν καὶ Λυκίαν τὰς πόλεις καὶ Ῥοδίους ἐσεισθε μάλιστα ἡ νῆσος ; *Histoire Auguste*, Antonin, 9, 1 : « Voici les malheurs qui survinrent de son temps : [...] la ruine des villes à Rhodes et en Asie à cause d'un tremblement de terre, villes qu'il fit toutes admirablement reconstruire », *Aduersa eius temporibus haec prouernerunt* : [...] *terrae motus quo Rhodiorum et Asiae oppida conciderunt, quae omnia mirifice instaurauit*.

72. TAM II 3, 905. Mentions du séisme : TAM II 3, 905, XI G, l. 80-82 ; XII B, l. 12 ; XII D, l. 2, XIII D, l. 12. La lettre adressée à Rhodiapolis par Antonin (TAM II 3, 905 XI C, l. 23-25) date de 143.

73. TAM II 3, 905, XI C 4-10, ἐπεὶ δ[ὲ] πολλὰς πόλεις, ὧ[ς] ἐπιστέλλετε, συν[βέ]βληται τι εἰς ἐπανά[ρ]-θωσιν τῶν ὑπὸ τοῦ σεισμοῦ πεπονηκότων ; cf. XV B, 10-14 ; XVII D14-E3.

σεισμός⁷⁴, ce qui indique sa violence et surtout l'étendue de la région qu'il dévasta, de Rhodes jusqu'à la Lycie orientale. À Stratonicee, le décret en l'honneur de Hiéroclès, fils de Panaitios, mentionne son ambassade à Rome auprès d'Antonin « après les séismes qui se sont produits », μετὰ τοὺς [γε]νομένους σ(ι)σμούς, ainsi qu'un don de 250 000 deniers « de la part du roi », ὑπὸ τοῦ βασιλέως⁷⁵. Plusieurs dates ont été avancées pour ce séisme. R. Magie, suivi par L. Robert, le rattache à une date forcément antérieure à 142 et propose la date de 139 mais un raisonnement plus récent et plus convaincant de F. Delrieux incite à dater la tragédie de 141⁷⁶.

Les inscriptions gravées sur le temple de Zeus peuvent parfaitement s'accorder avec une datation de la seconde moitié du II^e siècle p.C. Elles témoigneraient ainsi de la mise en œuvre d'un programme de reconstruction dans le sanctuaire après le séisme⁷⁷. Le temple, généralement daté de la période du règne d'Hadrien, devrait être alors repoussé au règne suivant, celui d'Antonin. Ces dédicaces célébraient l'évergétisme édilitaire des riches citoyens, parmi lesquels plusieurs stéphanéphores⁷⁸.

Sur l'agora, tous les monuments ne furent pas nécessairement abattus par le tremblement de terre de 141. L'essentiel des constructions semble dater de l'époque hellénistique. On peut donc supposer que le séisme n'entraîna pas une reconstruction globale de l'agora, mais simplement la restauration des parties effondrées. La présence de lettres sur le bloc de la dédicace de la fontaine à Auguste (n° 11), ainsi que sur plusieurs blocs de ce secteur, immédiatement à l'ouest de la porte du mur de fond du portique sud, constitue peut-être un témoignage de la rénovation de cette partie du portique. Le portique fut rénové avec les blocs hellénistiques qui pouvaient être réutilisés, certains provenaient d'une fontaine dédiée à Auguste qu'on supposera détruite lors du séisme. Le portique est fut sans doute entièrement reconstruit à la même occasion. Il remploie des éléments hétérogènes, aussi bien dans le stylobate et la colonnade de façade que dans le mur de fond. Certains proviennent sans nul doute d'un prédécesseur hellénistique comme semble l'indiquer la présence d'un décret du II^e siècle a.C. sur l'une des colonnes, d'autres des monuments honorifiques de l'agora (nos 1-10). Le dégagement de son stylobate a révélé une articulation maladroite avec les portiques nord et sud ; au nord, il s'interrompt à quelques centimètres du portique nord et au sud, il est grossièrement taillé de sorte à s'interrompre à 2,40 m du portique sud. L'entrée ainsi ménagée correspond au diamètre

74. TAM II 3, XIII D, l. 3-4.

75. *I.Stratonikeia* 1029, l. 5-11 (même inscription que *I.Stratonikeia* 1036, voir E. VARINLIOĞLU, « Inschriften von Stratonikeia in Karien », *EA* 12, 1988, n° 4, p. 83).

76. De manière générale sur ce séisme, voir. A.-V. PONT, *op. cit.*, p. 470-477 (notamment p. 473). Sur sa datation : R. MAGIE, *Roman Rule II*, Princeton 1950, p. 1491-1492, L. ROBERT, *Documents d'Asie Mineure*, Paris 1987, p. 98 et surtout F. DELRIEUX, *Les monnaies des cités grecques de la vallée de l'Harpasos en Carie (II^e siècle a.C.-III^e p.C.)*, Bordeaux 2008, p. 220-221 mais aussi L. THÉLY, *Les Grecs face aux catastrophes naturelles. Savoirs, histoire, mémoire*, Athènes 2016, p. 122, n. 97.

77. *I.Nordkarien* 119 : don du baldaquin et d'une table à offrandes dans le temple (sur cette structure, voir A. KIZIL, D. LAROCHE, « New Elements about the Temple of Zeus at Euromos », *Anatolia Antiqua* 30, 2022). *I.Nordkarien* 120-127 : dons de colonnes pour le temple.

78. Voir A.-V. PONT, *op. cit.*, p. 360 sur les évergètes du sanctuaire.

supposé de l'arche de l'angle sud-est (les blocs découverts permettent d'estimer un rayon de 1,20 m). Celle-ci fut donc soit construite, soit reconstruite lors de la rénovation de ce secteur⁷⁹. Les fragments de dédicace découverts aux extrémités du portique est (n° 15 ; 18) se rapportent peut-être à ces travaux ; leur état fragmentaire ne permet pas davantage d'hypothèses et on ne sait pas qui permit le réaménagement de la place.

Les fragments de petits monuments honorifiques découverts dans les portiques de l'agora (e.g. n° 17) sont postérieurs à la rénovation de la seconde moitié du II^e siècle p.C., de même que l'essentiel du matériel découvert lors des fouilles des niveaux de sol⁸⁰. La découverte de constructions tardives à l'angle nord-est et immédiatement à l'est du seuil du portique sud témoigne de la fréquentation de l'agora jusqu'à une époque impériale assez avancée⁸¹.

Özet. — 2011 yılından beri Dr. Abuzer Kızıl'ın ekibi tarafından kazılmakta olan Eurômos agorasının mimari evrimine ilişkin bir dizi yeni bilgi ortaya çıkarılmış ve bunlar KST ile Anatolia Antiqua yayınlanmıştır. Yeni bulgular arasında yer alan, *agoranın* farklı noktalarında gün ışığına çıkarılan bir dizi yazıt; MÖ 2. Yüzyıl'da ve de imparatorluk döneminde faaliyet gösteren ve bronz heykeller diktiren nüfuzlu ailelerin varlığını göstermektedir. Kaideler üzerinde yer alan bu yazıtlar üç gruptan oluşmaktadır. Doğu tarafında, Apollonius'un oğlu Iatroklês halk tarafından onurlandırılmıştır. İkinci bir grup, vasiyetname yoluyla dikilmiş, en az iki heykeli taşıyan bir kaide üzerinde tespit edilebilmektedir. İki kaideden oluşan son heykel grubu ise kentte *stephanephorosluk* görevini yapan Pytheos oğlu Demetrios ve onun oldukça nüfuzlu ailesi ile ilişkilidir.

Agoranın güney tarafında, zemin seviyesinde bulunan mermer bir blok ise, bir çeşmenin Zeus Lepsinos, Caesar Augustus ve halka adandığını kanıtlamaktadır. *Agoranın* batı kesiminde ise birçok parçaya kırılmış, anıtsal boyutta bir ithaf içeren süslü arşitrav blokları ortaya çıkmıştır. Kuzey kısımda ele geçen bir yazıt ise Gaios Pouphikios'un MS 200 civarına ait onurlandırmasını içermektedir.

79. Une épure incisée sur l'une des bases remployées dans le mur du portique est (découverte par J. Capelle et signalée dans J. CAPELLE, « Les épures du théâtre de Milet : pratiques de chantiers antiques », *BCH* 141, 2017, p. 769-820, voir tabl. 1, épure Eu1) semble représenter l'élévation d'une colonne dont les dimensions excluent qu'elle ait appartenu à l'un des portiques : cette épure fut peut-être tracée lors du chantier de (re)construction de l'entrée monumentale de l'angle sud-est. Voir aussi A. KIZIL, « Euromos 2021 Yılı Çalışmaları », *KST* 42, 2022, p. 19-40, p. 24 sur les blocs découverts dans ce secteur : certains appartiennent probablement à cette entrée.

80. Voir A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2017 », *Anatolia Antiqua* 26, 2018, p. 161-186, p. 172-174 sur le matériel découvert lors des sondages ouverts à l'angle sud-est et dans le portique ouest, voir A. KIZIL, « Euromos 2021 Yılı Çalışmaları », *KST* 42, 2022, p. 19-40, p. 23-24 sur le matériel découvert en 2021 dans le sondage ouvert dans le portique sud, à l'avant du seuil.

81. Angle nord-est : A. KIZIL *et al.*, « Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2017 », *Anatolia Antiqua* 26, 2018, p. 161-186, p. 174. Portique sud : A. KIZIL, « Euromos 2021 Yılı Çalışmaları », *KST* 42, 2022, p. 19-40, p. 23 (l'appareil des murs associe moellons et mortier à base de chaux).

Agoranın genel düzeni Hellenistik dönemde, 3. ve 2. yüzyılların başında tasarlanmış gibi görünmektedir. Ancak portikoların farklı kompozisyonu, çeşme yazıtının bulunduğu yer ve bazı heykel kaidelerinin düzeni (ikisi yazıtları baş aşağı gösterir), *agoranın* Yüksek İmparatorluk döneminde kısmen yeniden inşa edildiğini kuvvetle düşündürmektedir. *Agoranın* bu kapsamlı yeniden inşasını, MS 141 yılında tüm Karya'yı ve Rodos adasını harap eden büyük depremle ilişkilendirmek caziptir.

SOMMAIRE

ARTICLES :

Abuzer KIZIL, Julie BERNINI, Piette FRÖHLICH, Laurent CAPDETREY, <i>Inscriptions inédites d'Eurómos, I : dédicaces et inscriptions honorifique de l'agora</i>	3
Milagros NAVARRO CABALLERO, José Ángel ASENSIO ESTEBAN, Lara ÍÑIGUEZ BERROZPE, Jorge ANGÁS PAJAS, Paula URIBE AGUDO, Irene MAÑAS ROMERO, María Ángeles MAGALLÓN BOTAYA, Enrique ARIÑO GIL, <i>Una nueva ciudad romana en El Forau de la Tuta, Artieda, Zaragoza: estudio epigráfico y búsqueda toponímica</i>	45
Karine KARILA-COHEN, <i>Usage quantifié du LGPN et méthode prosopographique : l'exemple des Bousélides à Athènes au IV^e av. J.-C.</i>	91
Selene PSOMA, <i>The Spartan Krypteia Revisited</i>	125
Ali CHÉRIEF, <i>Un domaine des Catapaliani de Thvgga, Henchir Lamsane, dans la vallée de l'oued Ellouz (région du Krib, Tunisie)</i>	155
Nikoletta KANAVOU, <i>On the Nomenclature of the Greek Romantic Novels: Names of Main Heroes and Heroines</i>	177
Federico SANTANGELO, <i>Falso queritur... L'accesso alla conoscenza nel Bellum Iugurthinum di Sallustio</i>	197
Tiziano PRESUTTI, <i>Quelques remarques sur la poésie de Pindare chez Marguerite Yourcenar</i> ...	211

LECTURES CRITIQUES

Olivier ALFONSI, <i>Alalia/Aleria, une colonie étrusco-italique outre-mer ? État de l'art, bilan historiographique et nouvelles données</i>	227
Piette AUPERT, Sabine FOURRIER, <i>En l'attente d'une véritable publication du palais d'Amathonte</i>	251
Comptes rendus	271
Notes de lectures	379
Liste des ouvrages reçus	383